

ORNITHOPHILIE

Revue Internationale d'Ornithologie Technique et Pratique

Directeur G. Zamparo



SOMMAIRE: Une mise au point de Mr. Henniger sur les canaris de Couleur (G. Zamparo). ● La coloration artificielle (g. z.). ● Notes pratiques de canariculture: stabilité émotive des oiseaux. ● Les canaris des îles Canaries (M. Macbeth). ● Les hizarads avec et sans calotte (g. z.). ● Histoire du Harz, son chant et son échelle de jugement (J. L. Tieleus). ● Le canari Maninois (g. z.). ● Recensions: « Les canaris couleurs » par G. G. Smet. ● Elevage de couleur (Perruche). ● L'alimentation de la Perruche ondulée (g. z.). ● L'élevage des Tangaras (g. z.). ● Comment capturer un Rossignol (M. Sergianotto). ● L'élevage du Bouvreil (R. Nouzillat). ● La stomatides des canaris (g. z.). ● Panorama international: Lettres au directeur - Assemblée de la Fédération Française Amateurs Canaris Malinois. - Notices de l'Argentine.

La Grive que le « flash » a surprise dans son nid. La passe d'automne de ce chanteur populaire va débiter à présent.

Les produits "ENCIA,, sont :
appropriés - efficaces - incomparables



1) PASTONCINO ENCIA

Pâtée spéciale pour niais, canaris et d'autres oiseaux.

2) COCORICO

Le grit minéral aidant aux fonctions de la digestion et de l'assimilation et, par conséquent, à la santé et à la forme des oiseaux.

3) CIBO UNIVERSALE

C'est la nourriture idéale pour toute espèce d'insectivores; aliment protéique et vitaminé, prêt pour l'emploi sans besoin d'additions ou d'humectations; il est obtenu par des ingrédients d'origine animale, minérale et végétale. « Cibo » est très assimilable et, employé seul, il garantit des jeunes oiseaux sains, vigoureux et bien emplumés; il rend meilleures les qualités de chant.

Depositaires pour la vente en:

Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal - France

ETABLISSEMENT ENCIA - UDINE (Italie)

IMPORTATEURS POUR D'AUTRES PAYS SONT REQUIS

STABILIMENTI ENCIA - UDINE (ITALIE)

PANORAMA INTERNATIONAL

La tenue et le programme d'Ornithophilie dans les lettres des lecteurs - Assemblée générale de la Fédération Française des sociétés d'amateurs de Canaris Malinois - Nouvelles de l'Argentine.

LETTRES AU DIRECTEUR

La tenue et le programme d'ornithophilie dans les lettres des lecteurs

Questions de France

Monsieur le Directeur,

J'ai vivement regretté de n'avoir eu le plaisir de votre visite à notre 2^{me} Festival Mondial des Oiseaux de Boulogne, manifestation à laquelle vous avez convié M. Cruat, président de la fédération parisienne.

Pour de nombreuses raisons votre présence à Paris ces dernières semaines vous aurait été des plus profitables, vous permettant ainsi de juger tout autrement de l'activité de certains groupements ornithologiques.

Dans votre revue, vous ignorez totalement ou presque l'Union Ornithologique de France et d'Outre Mer qui, contrairement à ce que vous voulez faire croire à vos lecteurs, est le groupement qui représente de très loin la majorité des amateurs d'oiseaux en France et les territoires d'Outre Mer (sans exagération jadis 80%); un état très précis des fédérations et sociétés et le nombre d'affiliés peut vous être fourni si vous le désirez.

Nous de notre côté, nous ignorons l'annonce à grand fracas de salons, de festivals d'ornithologie d'où les visiteurs abusés sortent déçus de n'avoir vu d'autres oiseaux que ceux qu'il leur est permis de voir tous les jours chez les oiselières.

Il en est tout autrement des sentiments des visiteurs qui sont venus à Boulogne et qui ont pu faire la comparaison avec un autre soi-disant Festival: autant sur le plan présentation que sur la beauté et la rareté des oiseaux.

Je suis certain que cette autre manifestation va certainement être annoncée comme ayant remporté un succès sans précédents, alors qu'en réalité elle a été un véritable fiasco à tous points de vues.

Comme les mauvaises actions ne restent pas toujours impunies - je dis mauvaises actions car cette exposition visait principalement à faire échouer celle dont j'avais la responsabilité totale - je vous surprendrai peut-être en vous révélant que c'est la troisième fois que les mêmes personnages mettent tout en œuvre contre nous: ils y avaient réussi les deux premières fois, mais la roue tourne et petit à petit les amateurs ont ouvert les yeux, un peu trop tard pour certains comme le doct. Savino, que j'avais pourtant mis en garde voilà plusieurs années, mais qui n'ont pas voulu me croire à cette époque.

J'espère qu'il n'en sera pas de même avec nous et que très bientôt votre revue évitera de prendre fait et cause pour des gens dont le but principal dans leurs activités d'oiseaux, est de réaliser de très bonnes affaires pécuniaires au détriment des véritables amateurs qu'ils méprisent souverainement.

D'autre part ne perdez pas de vue que votre revue, fort intéressante je le

reconnais, fait dangereusement la concurrence à celle de ces messieurs, je ne vous en dis pas plus... et soyez prudent en écoutant certains démonstrations d'amitié.

Si lors d'un de vos passages à Paris, il vous est possible de me rencontrer, ce sera avec grand plaisir que je ferai votre connaissance.

Dans cette attente recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus distinguées.

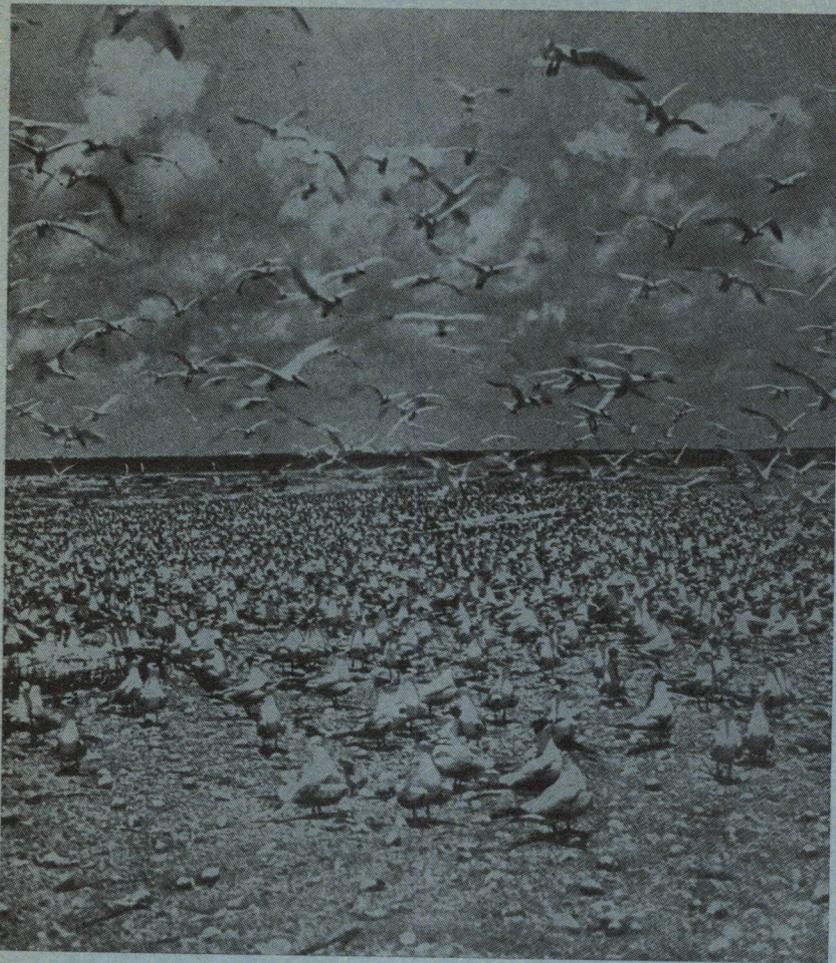
E. Veau
9, rue Champfleury
Sèvres (S. et O.)

Mr. Veau, je peux seulement vous rappeler de ne m'être lié à aucune association ou groupe ayant un caractère

national ou international, puisque je ne désire défendre que les intérêts des éleveurs, à n'importe quel courant ou spécialisation qu'ils appartiennent. Votre lettre éclaircit, plus qu'une suite d'articles quelle soit en effet la situation de l'organisation française, les dissentiments existant entre les associations, les différents principes dirigeant son activité, etc. Il est évident que d'un pareil point de vue on puisse approuver ou critiquer la tenue et les principes d'un groupe ou de l'autre, sans nier les mérites, l'activité constructives et la bonne foi où elle existent: c'est ce que je tâche de faire, même parce qu'il est évident qu'au fond de tout dissentiment et contraste entravant une grande union des forces ornithophiles françaises, il n'y a pas de motifs idéologiques ou techniques, mais exclusivement des questions personnelles entre les dirigeants, auxquels la plupart des éleveurs sont tout à fait étrangers.



Nid de Pie-grièche grise avec ses petits.



Ce qui arrive dans les landes désertes et le long des falaises escarpées du Nord pendant la saison des convaisons.

Je me suis intéressé et j'ai publié des lettres, rapports et articles concernant l'activité de la FFO parce que j'y ai été sollicité et je ferais autant pour l'UOF, si elle le désirait et m'envoyait du matériel à publier.

* * *

Critique

Cher Monsieur,

... je tiens encore une fois à vous remercier pour le travail que vous avez bien voulu fournir lors de l'Exposition Mondiale de Udine et qui vous a mis en retard pour la parution de vos revues.

Je vous suis très reconnaissant de n'avoir pas fait paraître votre article « *Table Rase* ». De mon côté je suis intervenu auprès de certains dirigeants français pour les mettre exactement au courant de la situation internationale: je crois que ce travail portera ses fruits dans peu de temps.

J'admets que c'est votre devoir de critiquer comme vous le dites, mais j'estime que, comme nous sommes encore très jeunes, la critique doit être faite directement au Comité-Directeur de la COM, qui la diffusera à ses membres avec ses commentaires: pour le moment je ne tiendrais pas qu'elles soient trop publiques.

J. Lambert

Président général de la COM
Strasbourg (France)

* * *

Mr. le Président, je vous remercie d'avoir reconnu le travail que j'ai développé pour le succès des Championnats Mondiaux de Udine et d'avoir apprécié la bonne foi et la loyauté que j'ai dé-

*montrées en ne répondant pas à l'article pas tout à fait vrai et si désobligeant de « *Mise au point* ». Je regrette toutefois, Mr. Lambert, de ne pouvoir accepter votre conseil de renoncer aux critiques à caractère technique que je devrais faire seulement à travers le Comité-Directeur de la C.O.M. Le Directeur d'une revue ne peut faire des critiques qu'au moyen de sa revue, puisqu'il n'a aucune charge et autorité pour le faire directement chez les organes de la C.O.M.*



« 7 Mésange Sisters 7 » vont se produire sur les branches.

Je peux seulement vous assurer que chacune de mes critiques sera impersonnelle, loyale et qu'elle aura le seul but d'amener des dispositions aptes à atteindre un arrangement technique et d'organisation dans la Confédération que vous présidez et dans laquelle seule sont fondés les espoirs d'une union internationale grande et utile (1).

(1) A mon humble avis et en toute sportivité ornithologique: **tout en défendant ses couleurs nationales**, chacun de nous et mieux encore certains devraient écarter toute polémique maladroite ou malsaine nuisible aux buts de chacun et de tous...

(R. NOUZILLAT)

Esprit de Collaboration

Cher Monsieur,

je suis un amateur d'insectivores (tenderie interdite ici), d'oiseaux indigènes et exotiques, possédant en outre des canaris de couleur éloignés de la maison pour leur chant. Je suis tenté par l'élevage d'hybrides indigènes et exotiques auquel je consacre la plupart de mes loisirs.

Ayant cette passion dès ma tendre enfance, et me remémorant mes débuts, j'ai été fort frappé par la lecture de votre revue, la seule qui répond à mes aspirations.

Je me suis rendu compte que vos efforts n'étaient pas compris par les dirigeants des fédérations nationales. Aussi je vous ai offert mon aide bénévole.

Celle-ci est acquise toute entière et je vais m'efforcer d'en développer les moyens.

Je vous ai fait part des difficultés qu'un souscripteur d'un abonnement pouvait rencontrer dans son Pays pour l'envoi de la cotisation.

Il y aurait donc intérêt que vous ayez un représentant en Belgique qui s'occuperait de vous faire parvenir les souscriptions d'abonnement et leur montant.

C'est par hasard que j'ai été informé de l'existence de votre revue: il y aurait intérêt à ce que vous puissiez la faire connaître en l'adressant à tout ceux qu'elle pourrait aider. Membre de l'A. O.C. (Association Ornithologique de Charleroi - Société groupant 900 à 1000 membres), commissaire aux comptes de la dite société, je pourrais vous aider soit en vous communiquant des adres-

(suivre à la pag. 23)

ORNITHOPHILIE

Revue d'Ornithologie Technique et Pratique

Les articles paraissant dans la revue engagent uniquement la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.

DIRECTEUR: MR. G. ZAMPARO

DIRECTEUR RESPONSABLE: MR. G. M. COJUTTI

EDITEUR: EDIZIONI « ENCIA » - Udine (Italie)

DIRECTION · RÉDACTION - ADMINISTRATION:

Viale Palmanova 1/B - Udine (Italie)

Boîte Postale N. 42 - C.C.P. 24/742

2me Anné N. 3 - Mai-Juin 1959

ABONNEMENT par an

Italie L. 1500 - France fr. f. 1200 - Belgique fr. b. 120 - Suisse fr. s. 10 - Hollande flor. 10 - Luxembourg fr. f. 1200 - Canada \$ 2,50 - Tunisie fr. f. 1300 - Algérie fr. f. 1300 - Maroc fr. f. 1300 - Autriche sc. 65 - Allemagne Occ., M. 10

A remettre par « Virement Postaux » à:
Edizioni ENCIA - C. C. P. 24/742 - Udine (Italie)
ou par l'entremise de n'importe quel Institut de Crédit

PUBLICITÉ: prix à requête; adresser à:
Ed. « Encia » - Boîte Post. N. 42 - Udine (Italie)

SERVICE de renseignement technique et d'organisation: prière de joindre «coupons internationaux» pour réponse

Autorisation du Tribunal de Udine N. 125 de Mars le 31 - 1958

Imprimé en Italie - Tipografia Fulvio - Cividale (Udine)

Une mise au point de Mr. Henniger sur les Canaris de Couleur

A la suite de l'article publié dans le N. 1-1959 d'« Ornithophilie », Mr. Henniger m'a envoyé la lettre de mise au point que voici:

Mr. Zamparo, avant tout je dois vous remercier de l'envoi régulier des deux revues « Giornale degli Uccelli » et « Ornithophilie » que je lis avec plaisir, la dernière avec plus de facilité.

J'ai beaucoup apprécié que vous ayez publié dans le N. 1 d'« Ornithophilie », à la page 5-6, les opinions de Mr. Ashwell à l'égard de mes théories sur les blancs récessifs.

Cette publicité favorise considérablement ma campagne. Je désire toutefois faire quelque mise au point pour éviter de fausses interprétations.

Je pense avoir convaincu à Londres mes amis Ashwell, Swallow et Barrett sur l'exactitude de mes thèses sur l'hérédité de la couleur, et peut-être encore d'autres, parmi tous les auditeurs ayant pris part à ma conférence; particulièrement, Mr. Barrett a profité de mes explications personnelles, car j'ai eu l'honneur d'être logé chez lui pendant 16 jours.

FAUTES TYPOGRAPHIQUES.

Le rapport de Mr. Ashwell est presque entièrement exact et conforme à mes opinions. Toutefois dans l'article publié il y a trois fautes typographiques que je désire corriger:

1) à la page 6, colonne de gauche, à la 14me ligne, il serait préférable remplacer RRgg par ggRR, formule du Tarin du Venezuela, vu que le jaune précède toujours toute autre couleur dans toutes les formules des canaris couleur.

2) dans la même page et même colonne, plus bas, l'appariement GGrr x Ggrr doit être remplacé par:
Ggrr x Ggrr qui donne: GGrr jaunes pures
Ggrr jaunes impures
Ggrr jaunes impures (non blancs récessifs)
ggrr blancs récessifs

Tandis que dans les formules d'appariements on a échangé un G pour un g, dans les résultats il y a eu un déplacement de la quatrième ligne qui est restée vide.

3) à la page 6, colonne de droite, à la 24me ligne, au lieu de «50% ggRf» il faut naturellement lire «50% ggRr».

L'IMAGINATION DE MR. ASHWELL

Malheureusement, dans la dernière partie de l'article « De grandes possibilités », l'imagination de Mr. Ashwell a beaucoup couru. Sa « combinaison » est impossible car elle contient plusieurs fautes. Je lui écris de suite, lors qu'il publia l'article dans « Cage Birds » en lui expliquant l'affaire et j'espère qu'il se sera ravisé sur les fautes commises. Avant tout, il n'est pas possible d'unir dans la même formule, aux buts des calculs héréditaires, des facteurs libres et des facteurs liés au sexe, c'est-à-dire R (rouge) et B (noir). Deuxièmement, on ne peut pas conseiller d'employer en anglais le symbole B pour Noir (Black), car même le mot Brun (Brown) commence par B. (Je vous rappelle par parenthèse que dans le système allemand le facteur B est un des trois facteurs qui contrôlent les « bigarrures »). En Allemagne le Noir a pour symbole S (Schwarz) et s minuscule est pareil à Brun, cette couleur n'étant qu'une modification du noir.

Pour ce qui concerne le canari RRBB de Mr. Ashwell, cet oiseau existe déjà en Allemagne et partout, mais il n'a naturellement pas le dessin du Tarin. Nous appelons cette variété rouge-noir (Rotschwarz).

Le type RRbb est notre « Vollfeuerrot » pareil à rouge vif ou rouge feu, omozigote, correspondant à l'OF5 1/2 de l'échelle de couleur. Ce canari existe depuis 10 ans au moins.

Le type rrBB ne pourra jamais être noir charbon, puisque le rouge manquant est remplacé par un gris blanchâtre, non par le noir. Nous ne pourrions obtenir le vrai « canari noir » que grâce à une « mutation mélanique »: cette mutation ne s'est pas encore vérifiée. En Allemagne le canari rrBB est représenté par la formule ggrrSS (la femelle a un S seulement): sa couleur est « ardoise », le noir étant tacheté de blanc et gris blanchâtre. Le mélange

de noir et blanc donne le « gris-ardoise »; la double dose du facteur optique pour le bleu change le « gris-ardoise » en « gris-bleu ».

LE CANARI NOIR ET LES BLANCS

Il ne sera pas inutile souligner ici qu'aucun canari à plumage clair n'est complètement dépourvu de mélanines noires ou brunes, puisqu'il a les yeux noirs ou bruns. C'est vraiment étrange que les anglais appellent les bruns « canaris aux yeux rose ». L'extension des mélanines dans le plumage, selon le doct. Duncker, est réglée par trois facteurs complémentaires appelés C, B et A. C est le plus fort, A le plus faible. A ne peut pas manquer dans un oiseau; dans ce cas l'absence du facteur devrait être exprimée par aa. L'union de ces facteurs donne pourtant origine à 18 variétés « bigarrées » ($3 \times 3 \times 2 = 18$), non pas donc à 27. Les extrêmes de cette série sont: AABBC = noir pur, omozigote, dénommé « self » et Aabbc = clair. La présence de cette A majuscule explique le motif pour lequel les clairs ne sont pas complètement purs et peuvent en effet produire toujours quelques issus « tachetés ». Je conseillerais à Mr. Ashwell et à vous aussi d'adopter une terminologie plus appropriée et moins soumise à de fausses interprétations pour les 3 variétés de blancs.

Nous appelons le « blanc dominant » même « blanc allemand », car il a eu origine en Allemagne.

Le « blanc récessif » créé dans la Nouvelle Zélande est appelé chez nous « blanc anglais », ce Pays étant un domaine anglais, tandis que le « blanc récessif », que l'on obtient des descendants du Tarin du Venezuela, est dénommé « blanc pur » (« full white »), vu qu'il est omozigote, contrairement au blanc dominant qui est toujours génétiquement éterozigote. Pour abrégé, les anglais, pourraient appeler les trois variétés: d-white, E-white et f-white, en se servant des initiales des termes « dominant », « English » et « full ». On comprend bien que les blancs dominants ne sont pas complètement blancs, mais des canaris colorés avec un minimum de lypochromes (jaune et rouge).

TERMINOLOGIE IMPROPRE

Il y a en tout cas une chose qui ne me satisfait pas dans l'article de Mr. Ashwell: c'est la nomenclature. C'est

une faute d'appeler les canaris GGRr, GgRr ou GGRR, « orange-yellow » en anglais et « jaunes-orange » en français, parce qu'ils sont différents non seulement génétiquement, mais aussi dans la couleur apparente.

Le GGRr a plus de jaune que de rouge et correspond à l'OF2 1/2 de l'échelle de Ostwald; le GrRr, ainsi que le GGRR, a autant de jaune que de rouge et il est en apparence d'un « orange » neutre (OF3 1/2), tandis que le « rouge orange » a plus de rouge que de jaune.

Ces trois variétés possédant un mélange de jaune et de rouge devraient être appelées: jaune-orange, orange et rouge-orange (OF4 1/2).

L'Allemagne, l'Autriche et peut-être la Suisse sont aujourd'hui les seuls Pays qui dénomment avec exactitude les variétés de couleur lypochromes: jaune, jaune-orange, orange, rouge-orange et rouge-vif (intensité moyenne: OF1 1/2, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2 et 5 1/2).

Cette distinction s'applique naturellement même aux canaris possédant des mélanines noires (erronément « verts » pour les anglais) et des mélanines brunes (erronément « cannelle » pour les anglais). En Allemagne les variétés des canaris ayant du noir sont dénommées: vert, bronzé, cuivre-rouge et rouge-noir; celles ayant du brun: cannelle, orange-cannelle, orange-brun, orange-rouge-brun, et rouge-brun. Les canaris à fond blanc sont dénommés au contraire: ardoise et fauves (en allemand: « schiefer » et « falb »).

Je vous serai reconnaissant, mon cher ami, si vous vouliez publier cette lettre soit dans la revue italienne, soit dans la française ou d'en faire le sujet d'un de vos articles. Si vous ne trouvez peut-être pas claires quelques idées, vous pourrez vous adresser au doct. G. Lamoni « Ravenca-no » Muzzano per Lugano (Suisse) que je considère comme un de mes disciples. Il vous sera facile de vous mettre en rapport avec lui et vous le comprendrez mieux, puisqu'il parle et écrit couramment le français, l'allemand et l'italien. Je ne le surpasse que dans l'anglais.

Mr. Swallow vient de me faire parvenir une copie du N. 10 de la publication mensuelle de la « Canary Colour Breeders Association » (The colour Breeder) contenant deux articles intéressants sur mes théories.

CAGES - AQUARIUMS

Toutes nourritures
Tous accessoires

Accessoires de cage-en plastique:
Baignoires Exterieures avec crochets metal - Mangeoirs miroir
Abreuvoir Petit et Grand modèles - Porte biscuits - Baignoires interieures, etc.

ECHAUDS St. BERNARD

62 64, Avenue Vercingetorix

AULNAY - SOUS BOIS (Seto)

Vente exclusive en gros - Catalogue et tarif sur demande

En espérant vous lire bientôt, je vous salue très cordialement.

Julius Henniger
(1) Berlin Britz 1
« Guter Wille » - A Sternsteg 32
(Allemagne)

* * *

Fautes typographiques à part, il paraît clair dans cette aimable lettre que les trois canaris du futur prévus par Mr. Ashwell dans la « combinaison » que Henniger a prouvée fausse, existent déjà depuis quelque temps, bien qu'ils ne possèdent pas les caractéristiques de couleur supposées par l'expert anglais.

Par d'autres mots, le « canari-rouge », recherché un peu ingénument par les éleveurs, existe déjà ou du moins il y a un canari omozigote avec le maximum de rouge que l'on peut obtenir du Tarin, ainsi qu'il y a un « canari noir », avec le maximum de noir réalisable par les croisements avec les exotiques connus. Le canari « vraiment noir » ne pourra dériver, selon Henniger, que comme une conséquence d'une « mutation mélanique ».

Au point de vue pratique, les remarques du technicien allemand sur la nécessité d'une dénomination plus appropriée et exacte des variétés de couleur sont vraiment intéressantes. Il est évident que, pour parvenir à se comprendre dans le champ international et pour imposer des principes uniformes de classification et de jugement, il faut avant tout, dans les divers Pays, appeler les canaris de couleur par les mêmes noms ou du moins par des noms correspondants, en faisant compte de leur valeur génétique et des couleurs apparentes: c'est un des buts que la revue s'est proposée d'atteindre depuis sa naissance et je serai particulièrement reconnaissant à mon ami Henniger s'il me donne, dans un prochain écrit, une liste complète et exacte des canaris de couleur officiellement reconnus en Allemagne avec leurs noms précis. Par la suite je publierai le « Nouveau système de classification internationale » élaboré par Henniger, rendu déjà public en Italie.

Le prochain janvier, les Championnats Mondiaux auront lieu à Darmstadt en Allemagne: la C.O.M. s'est engagée de faire face en ce temps à l'important problème des standards internationaux et à instituer un Collège Mondial de juges. A cause de l'expansion que l'élevage de couleur a atteint partout, il est évident qu'il est devenu important d'imposer une règle qui donne une discipline à la classification et au jugement de ces canaris.

Je sais que l'Allemagne, pour appuyer les principes de classification adoptés, fera une exposition didactique démonstrative du canari de couleur, semblable à celle que j'avais conçue pour les Mondiaux de Udine. Je pense que les articles que nous avons publiés et que nous publierons dans cette revue seront très importants pour la mise au courant des experts des divers Pays qui prendront part, comme délégués, aux Congrès C.O.M. de Darmstadt. Les experts de toutes les nations sont invités à collaborer à ces articles, afin d'éclaircir cette matière compliquée et de former des idées bien nettes en vue des Mondiaux de 1961.

g. z.

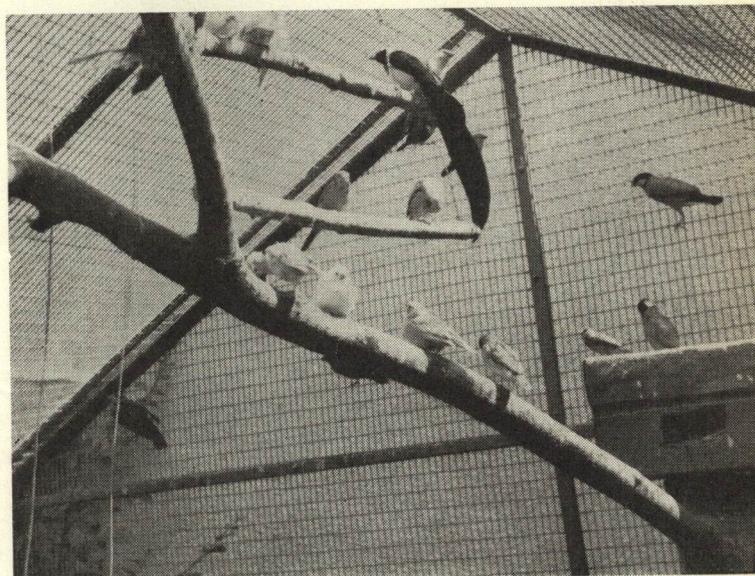
LES CANARIS PARLENT-ILS ?

Un récent commentaire à la radio donnait la nouvelle, déjà parue dans une revue française de février passé, d'un canari parlant. On y racontait que Mme Labory, commerçante, avait entendu son canari, un bigarré commun, âgé de 4 ans, prononcer d'une façon « enfantine » les mots suivants: « Coco joli, mon petit, coco joli ». Pendant deux années, le canari aurait entendu sa maîtresse répéter ces mots à deux perroquets tous proches de cage. En lisant à la française, il est possible d'attribuer les mots « joli » et « petit » à n'importe quel canari et, avec un peu de fantaisie, même « coco » et « mon », surtout s'ils sont prononcés d'une façon très enfantine.

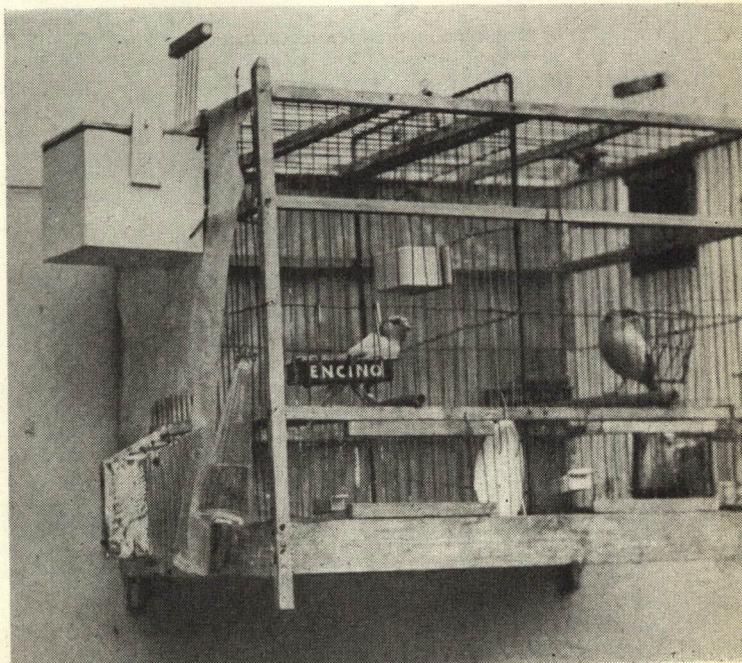
POUR LES LECTEURS ! Quelques copies des 7 premiers numéros d'Ornithophilie, parus jusqu'à présent sont à disposition: les lecteurs pourront les recevoir franco à domicile, en envoyant à l'Administration un montant équivalent à Fr. f. 200 pour chaque numéro.



La reproduction de la Grive en captivité est possible, bien qu'elle ne soit pas toujours à la portée de tout le monde.



Canaris, perruches, oiseaux de nos pays et exotiques peuvent cohabiter pacifiquement dans la même volière lorsque chaque oiseau est dans la condition de se défendre et de faire respecter le droit à son espace vital.



L'emploi de la grille de séparation est utile avant l'appariement, mais indispensable après la naissance des petits lorsque le mâle inciterait avant l'heure sa compagne à de nouvelles amours.

Canaris rouge orange

LA COLORATION ARTIFICIELLE

Il y a deux moyens différents de colorer un canari. Le premier, avec des carotènes, devrait être permis pour tout canari, le second, avec des capxantines, doit être interdit pour tout canari à facteur rouge.

Un lecteur nous écrit de bonne foi qu'il trouve absurde qu'en Italie, en France et ailleurs on fasse tant de bruit sur la coloration artificielle, alors qu'en Angleterre, pays où la canariculture a une tradition très ancienne, des applications orthodoxes et des buts très sportifs, elle est librement admise et les canaris de couleur forcée sont classifiés et primés aux expositions.

Notre lecteur n'a évidemment pas saisi l'idée dans son exactitude, puisque le problème n'est pas dans les termes qu'il a exposés. La FOI et toutes les Fédérations où le canari à facteur rouge est à la mode et très élevé, tâchent de défendre que l'on expose et que l'on prime des canaris nourris par de la nourriture colorante, afin d'éviter que les exposants de canaris génétiquement rouges soient endommagés, tandis qu'en Angleterre on permet la coloration des canaris non à facteur rouge, mais des jaunes et des tachetés des races York, Norwich et Lizard. La coloration artificielle n'est admise dans aucune autre race.

Ainsi posé, le problème est très différent de ce que notre lecteur l'a présenté, absout les anglais et justifie les autres fédérations.

C'est pourtant utile de préciser que les colorants employés en canariculture sont, à cause de la nature du colorant contenu, de deux types différents: l'un à base de capxantines, l'autre à base de carotènes.

Les capxantines colorent les plumes, soit des rouges, soit des jaunes non à facteur rouge, tandis que les carotènes ne renforcent le rouge que des canaris descendant du Tarin du Vénézuéla. La différence substantielle des deux préparations est évidente.

On peut préparer le premier colorant par du poivre - drogue bien connue, dont celui de Cayenne (*capsicum tosti-giatum*) a des particulières qualités colorantes et piquantes - ou par de petits poivrons, rouges, piquants ou doux. Les anglais appellent ce colorant improprement « red pepper ». Ce terme « pepper » est impropre, puisque le 99 pour cent du produit vendu et consommé dans leur pays n'est pas à base de poivre, mais de poivrons importés de l'Espagne, petits et doux. Avec ces petits poivrons, on prépare le fameux « pimenton » connu dans toutes les bonnes cuisines du monde entier. Bien plus, les Maisons anglaises n'importent pas les petits poivrons, mais le « pimenton » même, vendu dans des bidons standard de vingt-deux livres; on le délaie ensuite par un biscuit ou de la farine de soja. Le mortifère poivre de Cayenne n'a donc rien à faire avec les colorants employés en canariculture, ni en Angleterre, ni ailleurs, lorsque bien entendu il est débité par des Maisons sérieuses connaissant leur métier.

Le piquant d'un colorant n'a rien à faire avec sa puissance colorante et il ne serait ni logique, ni convenable de

mettre en commerce un produit dangereux et toxique, alors qu'on peut le remplacer par un autre ayant la même puissance colorante non piquante ni dangereuse.

La puissance colorante soit des poivres, soit des poivrons est donnée uniquement par les capxantines contenues, non pas par leurs autres caractéristiques de goût.

Le deuxième colorant, celui qui n'influence que la couleur des canaris à facteur rouge, peut être préparé à base de carotènes seulement. Les carotènes n'ont aucune puissance pour colorer en rouge ou en orange les plumes des canaris jaunes ou tachetés, et tout éleveur sait qu'en nourrissant un jaune par de la carotte, chou, épinards ect., il n'obtiendra pas même la moindre trace de rouge ou d'orange, tandis qu'il parvient à des améliorations considérables en appliquant ce régime alimentaire aux canaris à facteur rouge.

Le seul produit se trouvant en commerce à base de carotènes est aujourd'hui le « Necareco » préparé par les établissements ENCIA (Italie), en train d'atteindre un succès éclatant en Italie et à l'étranger. A la base de ce succès, il n'y a pas seulement les surprenantes qualités assimilatives et colorantes du produit, mais aussi - cela à notre avis est essentiel - le fait que son emploi doit être considéré permis et naturel, soit pour son contenu, soit pour ses effets, puisqu'aucun juge, bien qu'il soit expérimenté et consciencieux, est à même de distinguer un rouge nourri par du « Necareco ». Tous les colorants actuellement vendus en Italie, France et ailleurs par les diverses Maisons de produits ornithologiques, excepté le « Necareco », sont à base de capxantines ou du premier type, c'est-à-dire préparé avec du poivre ou des poivrons divers.

A part leur toxicité, ces produits colorent sans distinction soit les canaris à facteur rouge, soit les jaunes et c'est donc logique, sage et convenable que les diverses Fédérations défendent leur emploi pour les Saxons d'exposition, car cela peut amener de réelles mystifications.

La coloration des jaunes en Angleterre est pratiquée depuis plus de cent ans: sa pratique a des traditions anciennes, comme on a déjà dit, et un goût bien enraciné. Pour nous, un jaune est un jaune et nous ne croyons pas que sa valeur esthétique augmente si nous parvenons à la rendre plus foncée, orange ou jaune orange. En Angleterre on pense différemment à l'égard de ce secteur et d'autres, puisqu'on a des idées et une éducation ornithologique différente. Gustave Smet se proposa en France le problème du « chant dans la couleur », tandis que l'Angleterre s'était proposée, depuis plus d'un siècle, le problème de la « couleur dans la forme ». Les anglais sont ceux qui cultivent le mieux la forme et, par conséquent le « type » d'un canari. Une fois atteint le type et

la forme idéale d'une race, l'addition de la couleur en perfectionne la valeur esthétique.

Les européens, qui n'ont pas le même culte et les mêmes idées des anglais, s'adressèrent surtout à la couleur en y introduisant les facteurs cannelle, de la dilution et du rouge. Ils le firent avec une telle naïveté qu'ils abimèrent des races anciennes et établies, comme la parisienne, les hollandaises et d'autres. Smet tomba dans la même erreur pour les chanteurs auxquels il voulait donner une couleur. Les anglais, ayant plus d'expérience et de connaissance, évitèrent cette erreur et ne touchèrent pas aux races dont ils sont bien orgueilleux, à juste titre. Si dernièrement ils se laissèrent attirer par les « nouvelles » couleurs, ce fut sans se soucier du « type » qui, dans la classification des Saxons, ne jouit d'aucune estime.

Pour ce qui nous concerne, nous avons d'avoir été vivement attirés par les systèmes de pigmentation anglais même parce que leurs colorés aux capxantines, avec leur forme parfaite, nous avaient parus vraiment intéressants. Au contraire le traitement nous avait paru rudimentaire.

Ce traitement a son début à l'âge de six, sept semaines et doit se prolonger, avec des doses différentes, jusqu'à l'achèvement de la mue, en ayant soin de faire quelques administrations hebdomadaires jusqu'à la fin de l'exposition.

Au total, le traitement ne dure pas moins de cinq mois avec une moyenne d'une demi-cuiller à café par jour, pour chaque sujet. Avec un de nos systèmes particuliers remplaçant le « pimenton » ou « red pepper » par un produit synthétique, plus assimilable et concentré, la durée du traitement pourrait être réduite de deux tiers avec de pareils résultats et une considérable économie. Ce produit, d'une nature complètement différente du « Necareco », n'aurait naturellement aucun succès hors de l'Angleterre. A titre d'information, nous donnons les doses ordinairement employées dans ce pays:

- de la sixième à la huitième semaine: une partie de « red pepper », mélangé à six parties de biscuit humecté avec du lait;
- de la huitième à la dixième semaine: une partie de colorant et cinq de biscuit;
- de la dixième semaine jusqu'à l'achèvement de la mue: une partie de colorant et quatre parties de biscuit, correspondant environ à une demi-cuiller à café de colorant pur pour chaque sujet.

Pendant toute la durée du traitement, on devra délayer dans les augets un petit cristal de sulfate de fer ayant la propriété d'oxyder et de fixer le colorant dans les plumes. La mue achevée, on ne devra poursuivre l'administration que périodiquement, une ou deux fois par semaine.

Pour les novices

Notes pratiques de canariculture

La stabilité émotive chez les oiseaux garantit la sûreté et le calme et par conséquent des productions supérieures aux normales.

En général nous entendons par «stabilité émotive» d'un oiseau sa tenue et son calme auprès de l'éleveur qui le soigne et des gens étrangers à l'élevage.

Nous estimons que tout le monde soit d'accord qu'un bon reproducteur est seulement celui qui révèle une confiance complète pour les gens qui le soignent, surtout pendant la période des couvaisons, où les ingérences et les contrôles sont nécessaires.

Les experts et les livres sont d'accord en conseillant pour les reproducteurs un calme absolu pendant les couvaisons. Cette règle est convenable, sage et valable en général: pourtant quelques éleveurs ayant habitué leurs canaris à une complète confiance, croient que, laissés à eux-mêmes dans la période la plus fatigante et critique de la saison, les oiseaux en souffriraient, en nuisant aux résultats mêmes des couvaisons. Leur raisonnement, suggéré sans doute par l'expérience, est exact puisque, si leurs oiseaux avaient acquis de la sûreté et de la stabilité émotive, grâce à une quotidienne expansion de gestes, actes et appels amicaux et fraternels, le manque soudain de tout cela amènerait certainement chez les oiseaux des surprises et un choc psychologique rompant cette stabilité émotive qui les rendait calmes et tranquilles. Cette circonstance se vérifiant, elle peut compromettre l'heureuse issue des couvaisons.

Impulsions non raisonnées

On sait que les actions d'un canari, ainsi que celles de tous les autres oiseaux, sont dues à l'instinct, c'est-à-dire à des impulsions non raisonnées. C'est une simple fantaisie ou un besoin de l'homme de se sentir correspondre dans les soins et la tendresse qu'il donne à

ses canaris que de mettre en rapport leurs actions avec ce qui les entoure et leur attribuer, dans une circonstance quelconque, une faculté intellectuelle. Pour démontrer cela peu de questions seraient suffisantes.

Le canari aime-t-il et reconnaît-il ses œufs? Certainement non. En effet, lorsqu'une femelle pond ses œufs dans le nid, si vous les remplacez par des faux œufs, elle poursuivra à les couvrir avec autant d'enthousiasme que pour les vrais (1).

Un canari connaît-il et aime-t-il ses petits? On pourrait écrire un livre à ce sujet, mais quelques raisonnements suffiront à démontrer qu'il ne les reconnaît ni ne les aime. Il arrive à tout le monde de constater combien de fois les oiseaux élèvent des petits non à eux et d'une espèce différente; tandis qu'il y a une infinité de cas où les parents abandonnent sans motifs plausibles leurs propres petits avant qu'ils soient à même d'affronter les difficultés de la vie. L'exemple des espèces parasites est éloquent et parmi celles-ci le coucou est très connu. Ce parasite gourmand et violent ne se borne pas à exploiter l'instinct maternel d'une grande variété d'autres espèces (celles qui lui donnent l'hospitalité sont plus d'une vingtaine), mais à un certain moment il débarrasse le nid des autres œufs et des autres petits pour dominer librement. Son aspect, son corps très gros, ses méfaits ne donnent aucun soupçon aux parents adoptifs qui travaillent comme des nègres pour satisfaire à sa faim insatiable.

Voilà un exemple des plus éclatants et convainçants - naturellement pas le seul - du manque de discernement et d'affection chez les oiseaux, du moins selon notre manière de comprendre et de raisonner.

Toutes les affectueuses manifestations maternelles, qui nous attendrissent lorsque nous regardons un nid de canaris, ne doivent être considérées que comme des réactions de l'instinct dues à un pépiement, à un bec ouvert etc.; c'est-à-dire, à une force étrangère tenant aux problèmes de la conservation de l'espèce et excluant la volonté, considération, réflexion ou la vraie affection, une force propre à la nature. Le sentiment (ne donnez pas à ce mot le sens traditionnel) lié à l'élevage des petits n'est pas différent du besoin instinctif de la reproduction, de l'émigration etc.; c'est-à-dire d'un fait qui n'appartient pas seulement à l'individu, mais à toute l'espèce.

Nous comprenons parfaitement la déception que ces assertions amènent dans l'âme de celui qui aime et soigne ses canaris et leur attribue des sentiments pareils à ceux qui appartiennent aux humains.

Pour confirmer nos assertions nous vous mentionnons un autre fait.

L'hirondelle, dans la tradition populaire: qu'est-ce qu'il y a de plus fami-



La domesticité des reproducteurs est dans la plupart des cas un important élément de succès dans les couvaisons.

lier et de plus intime: elle est vraiment parfaite. Elle est respectée partout et dans plusieurs pays elle représente un symbole où le sentiment religieux joue son rôle; pourtant, même l'hirondelle, poussée par un besoin supérieur commun à plusieurs espèces, abandonne souvent, en automne avancé, ses petits qui n'ont pas encore leurs plumes, pour satisfaire à son instinct de l'émigration. Selon notre idée, il s'agit d'un meurtre impardonnable: il n'y a aucune mère qui abandonnerait ses petits avec la certitude de leur mort; mais l'hirondelle est un oiseau comme beaucoup d'autres, obéissant à des instincts, des rappels, des lois supérieures où sa volonté et son discernement ne jouent aucun rôle, puisqu'en effet elle n'est pas capable de les formuler.

Retournons maintenant à notre sujet. Est-ce qu'il est préférable d'accoutumer nos oiseaux domestiques à l'isolement et à l'indépendance absolue ou les rendre confiants et dépendants de nos soins? On ne peut pas répondre à cette question par une réponse seulement, comme en effet il n'y a pas dans la pratique des exemples où les deux systèmes trouvent une application précise et rigoureuse. De toute façon on peut estimer tout au plus que les deux systèmes donnent des avantages ainsi que



Ces canaris élevés dans le couvent de N. D. de la Montagne à Gènes sont évidemment traités très familièrement.



Frère oiselet.

des désavantages dont doit tenir compte l'éleveur, chaque fois, selon le cas.

Puisque nous sommes convaincus que le deuxième système soit meilleur, plus conforme à la nature des oiseaux, nous allons nous arrêter un peu sur celui-ci.

Le système de la familiarité

Le système pour familiariser les oiseaux consiste à s'approcher le plus possible de ses oiseaux, en les touchant et en les prenant souvent dans la main pour se rendre certains de leurs conditions, examiner le ventre et le derrière, contrôler la respiration, un membre malade, la longueur des ongles, constater si les pattes sont infectées par la gale, la bande de la tête par la mycose ou calvitie, acarides, poux, etc.

L'éleveur intervient très souvent, avant et pendant les couvaisons, pour constater le degré de la forme amoureuse des sujets, pour assister les femelles dans les pontes difficiles, pour

contrôler dans le nid les œufs, l'éclosion, la croissance des petits et pour faire les nettoyages nécessaires.

Ce système ne peut être appliqué que dans un élevage de proportions modestes et lorsque l'éleveur a beaucoup de temps à sa disposition: nous sommes pourtant sûrs que c'est un système qui donne des réels avantages lorsqu'on peut l'appliquer dans toute son étendue, puisque les contacts et les intrusions fréquents parviennent à chasser la crainte instinctive de l'oiseau auprès de l'homme, à le rendre confiant et par conséquent sûr de soi-même, ce qui est un élément très utile au succès de l'élevage.

Si des canaris étaient accoutumés à ce traitement, ce serait illogique et même une faute de leur donner l'indépendance complète pour le seul motif que les experts prescrivent, à bon droit, que les oiseaux pendant la couvaison doivent être laissés tranquilles. L'é-

veur doit donc continuer, même dans cette période, à traiter ses oiseaux comme ils les traitait auparavant. Le secret est de ne jamais créer de changements soudains, soit dans les traitements, soit dans l'alimentation. Tout changement doit être introduit par degrés.

L'éleveur doit toujours avoir du discernement avec chacun de ses oiseaux, il pourra d'ailleurs remarquer le cas de sujets très dociles et familiers qui deviennent sauvages dès qu'ils ont bâti leur nid. Dans ce cas ce serait une faute d'intervenir dans leurs tâches; et ce serait de même une erreur de généraliser pendant les couvaisons un système de contrôle si la familiarité n'avait pas encore atteint ses extrêmes conséquences, soit par le nombre des sujets élevés, soit par manque de temps. Il est préférable, en ces cas, sauf quelques exceptions, de laisser tranquilles les couples afin qu'ils agissent selon leur instinct.

Il y a des cas où il suffit de s'approcher de la cage, regarder curieusement, même à une certaine distance, pour rendre nerveuse une femelle et lui faire abandonner son nid.

Figurez-vous l'habitude adoptée par plusieurs éleveurs de prendre la canarine dans la main, de toucher les œufs, de soulever les petits etc.; souvent les mains sentent le tabac ou d'autres odeurs repoussantes pour les canaris.

A part les considérations générales qu'on a faites sur les deux systèmes et qui ne sont jamais appliquées dans toute leur étendue, l'éleveur doit se rappeler que chaque sujet de son élevage est, un être vivant avec un caractère, un tempérament, des réactions, des peurs et des instincts qui lui sont propres; l'éleveur doit tâcher de les comprendre et se conduire de la façon la plus conforme à la nature de son canari. Tout cela si l'éleveur se propose d'obtenir de ses oiseaux le plus grand rendement et les meilleurs satisfactions.

(1) Bien que des cas différents ont été remarqués.

(R. NOUZILLAT)

Les Canaris des îles Canaries

L'américaine Magda Macbetha dans un récent article de « All-Pets Magazine » éclaircit agréablement l'affaire des Canaris des îles Canaries, et nous raconte comment les indigènes savent exploiter une réclame que, depuis des siècles, leur font gratis les écrivains d'ornithologie.

En effet il n'y a pas de touriste qui n'unisse la renommée de ces îles à ces célèbres canaris et aux « dernières lettres » de Iacopo Ortis. Le touriste est un blasé ou un sentimental déçu à la recherche de couleur et la couleur locale le charme et lui empêche d'employer sa raison. Sans ces défauts substantiels d'illusion, un touriste ne serait plus un touriste.

Les habitants des îles Canaries savent très bien tout cela et, lorsqu'un navire arrive, ils se rendent sur les quais et y appréhendent dare-dare des bazars bariolés avec toutes les spécialités des îles: instruments musicaux, costumes typiques, chapeaux, poupées, joujous, broderies et dessins attrayants appelés « colodos ». Chacun de ces bazars présente « seulement pour agrément » de nombreux canaris.

Ce sont des canaris d'une absolue médiocrité, mais que la lumière, la couleur du lieu l'emballage et aussi l'ignorance du touriste transforment en de petits bijoux. Le chant naturel de quelques canaris rend la scène plus vive et les touristes font leur achat à un prix toujours énorme, étant donné la fausse hésitation à les vendre des indigènes rusés.

Une fois sur le navire, le canari n'ouvre plus son bec

et le touriste s'aperçoit bientôt d'avoir acheté une femelle qui n'a jamais chanté, tandis qu'il jurera à tout le monde de l'avoir « vue » chanter, sur les bancs de vente. Madame Macbetha nous raconte d'une dame qui avait acheté, après beaucoup de difficultés, à un prix très haut, un petit canari blanc de neige qui, trois jours après le départ de Las Palmas, perdit son vernis et revêla un manteau verdâtre très laid.

L'Association des canariculteurs de Las Palmas, une association comme les nôtres, qui élève des sujets importés et des races anglaises et frisées, s'est préoccupée de la mauvaise renommée que donnaient les trucs des vendeurs aux îles des Canaris; elle a appréhété donc une exposition permanente sur le quai, en donnant l'éveil aux touristes et en ne vendant qu'avec le pedigree et le certificat d'origine.

Pourtant les touristes, qui sont toujours des touristes, malades de crédulité et de couleur, préfèrent encore les canaris de bazar. Pour acheter un sujet avec pedigree, pensent-ils, de races connues et affirmées, il n'y avait certainement pas besoin d'arriver jusqu'aux ensorcelantes îles Canaries.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

prix à requête adresser à:

EDIZIONI ENCIA

UDINE (Italie) - Boîte Postale n. 42

LES LIZARDS

avec et sans calotte

Les Lizards les plus communs de nos élevages sont les dorés et les argentés. Cependant nos éleveurs possèdent l'une ou l'autre des deux variétés et les appariant naturellement entre elles. On ne peut pas dire que cela soit orthodoxe, parce que ces appariements donnent origine, dans les issus, à des défauts et à des dégénération de la souche. Argenté x Argenté amène particulièrement à la dégénération de la couleur de fond et de la qualité des plumes. Doré x Doré donne la prédisposition à une désunion dans le tissu des plumes et donne aussi des petits grêles, peu robustes et différents de la taille requise par le standard.

L'appariement idéal est doré x Argenté, c'est-à-dire m. doré x f. argentée ou m. argenté x f. dorée et les résultats approximatifs des deux accouplements sont équivalents parce qu'ils donnent 50% d'argentés et 50% de dorés.

DEFAUTS QU'IL FAUT EVITER

En vue de garder les caractéristiques typiques de la race il faut particulièrement écarter les sujets que les anglais appellent « figures-chauves »: ce ne sont en substance que des canaris où les plumes claires de la calotte envahissent la figure et les joues, défauts s'accompagnant dans certains sujets à des taches claires en d'autres parties du corps et à quelques plumes blanches dans les ailes et dans la queue.

La calotte descendant trop sur le cou est aussi un défaut, bien que moins grave parce qu'on peut le corriger en appariant l'oiseau à un compagnon sans casque.

Un défaut jugé plus grave que les deux déjà mentionnés est la présence de taches grisâtres ou mouchetées sur les ailes et sur la queue, donnant des écailles sales et confuses. C'est une caractéristique qui peut facilement être introduite dans une souche tandis qu'il est difficile de l'éliminer. Les défauts mentionnés ne sont pas très communs. Le Lizard est normalement d'un bon standard moyen et les défauts sont une exception plutôt qu'une règle. Toutefois il est bon que nos éleveurs sachent quels sont les canaris qu'ils ne doivent pas employer comme reproducteurs.

LIZARD AVEC ET SANS CALOTTE

Nous savons depuis longtemps qu'un Lizard idéal doit être fort, avoir un aspect confiant et un large dos. La couleur de fond doit être le plus possible chargée (dorée, argentée ou, comme nous allons voir, bleue) sans nuances vertes ou grises. La plume doit être fine et soyeuse. Ailes, queue, bec, jambes et pieds doivent être le plus possible noirs, tandis que l'écaille du dos et de la poitrine doit être marquée et bien distincte de la couleur du fond.

Il reste encore à parler de la « calotte » (ou casque) qui présente souvent des irrégularités considérables, parce qu'elle peut envahir les joues, comme nous avons vu dans les « chauves », ou s'étendre sur le cou ou se briser ou manquer totalement. Il y a des lois à observer pour obtenir des calottes régulières, ainsi que pour corriger les irrégulières. Les lois sont celles que nous dénombrons et les résultats sont naturellement approximatifs, non pas précis, puisque des exceptions en tous les sens sont possibles.

- 1) Calotte claire x calotte claire = pour la plupart calottes claires ou presque claires.
- 2) Calotte brisée x calotte brisée = un plus grand nombre de calottes brisées, mais aussi des claires et des sujets sans calotte.
- 3) Sans calotte x sans calotte = en général sans calotte ou presque sans.
- 4) Calotte claire x calotte brisée = Calottes claires, presque claires et calottes brisées.
- 5) Calotte brisée x sans calotte = calottes brisées, sans calotte et presque sans.
- 6) Calotte claire x sans calotte = calottes brisées, quelques calottes claires et quelques sans calotte.

L'éleveur J. Rukin conseille en tout cas d'apparier les sans calotte aux canaris à calotte claire, presque claire ou à calotte brisée: ce sont les appariements qui lui ont donné les meilleurs sujets. F. W. Baker, un autre expert anglais bien connu, ne conseille pas d'apparier entre eux des sujets à calotte claire régulière et il assure que les meilleurs sujets

sont produits par les reproducteurs à calotte brisée.

LE LIZARD BLEU

Une variété de Lizard peu connue ailleurs et rare aussi en Angleterre est la bleue. On doit entendre pour bleu ce que la classification des Saxons de couleur, employée chez nous, dénomme « bleu acier » et « bleu ardoise » c'est-à-dire un canari possédant les mélanines noires du vert, mais superposées sur le fond blanc au lieu que sur le jaune. Puisque c'est ainsi, il

ne devrait pas être difficile de faire seuls des Lizards bleus: en effet, il suffira d'accoupler un mâle normal (doré ou argenté) avec un Saxon bleu, c'est-à-dire « ardoise ».

On obtiendra de cet appariement des jaunes par moitié normaux et par moitié bleus. Dans la saison suivante on appariera de nouveau un Lizard mâle normal à une des femelles bleues obtenues du premier croisement.

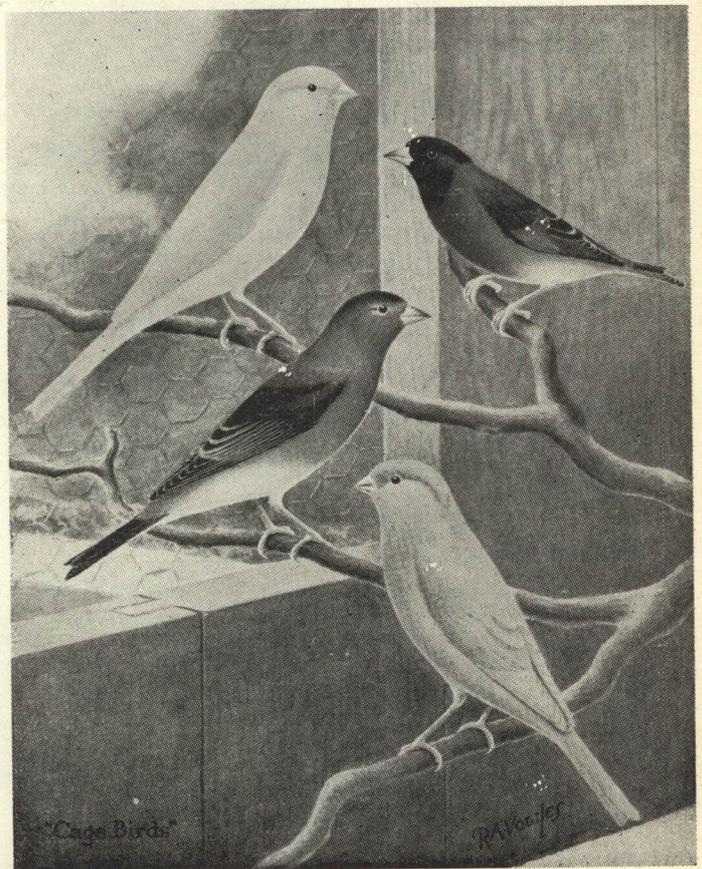
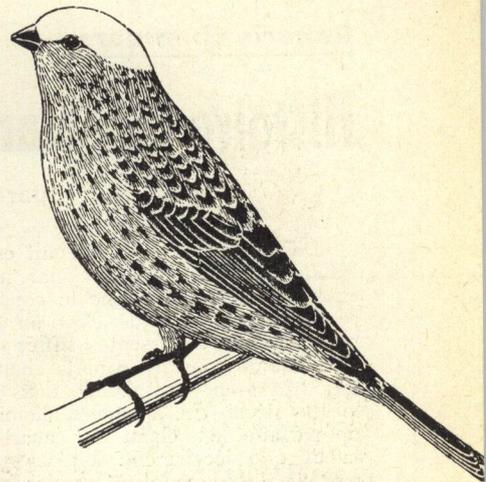
Le résultat sera encore celui de jeunes oiseaux par moitié normaux (dorés ou argentés), par moitié bleus, mais avec des caractéristiques bien meilleures.

A la troisième année, en appariant les femelles bleues de la 2e génération à des mâles normaux, on aura des améliorations successives au point d'obtenir à la sixième génération, des bleus purs, c'est-à-dire à même de donner - s'ils sont accouplés entre eux - uniquement des issus bleus.

Cependant l'accouplement idéal pour obtenir des bleus d'un standard parfait, avec une très belle couleur de fond et un bon plumage, est - après être entrés dans la variété - bleu x normal. Cela signifie que la règle démontrée très juste pour les autres couleurs est valable.

Il faut remarquer que la variété bleue n'est pas officiellement reconnue par la « Lizard Canary Association ».

g. z.



Le sang du Tarin du Venezuela, ici avec ses hybrides F1, a été introduit même dans le Lizard. Les résultats, au point de vue technique, ne disent pas grand-chose pour le moment.

Canaris chanteurs

Histoire du Harz, son chant et son échelle de jugement

par J. Lode Tielens - Secrétaire Gen. de la C.O.M.

Depuis des siècles le canari est considéré comme étant le meilleur chanteur qui, par un apprivoisement et un entretien faciles, a gagné le cœur des hommes. Plus personne n'ignore ce que c'est un « canari » et ce nom lui rappelle immédiatement « siffler » ou « chanter ».

Quoique tous les canaris chantent, il existe cependant une très grande différence dans leur chant. Déjà durant le 18^e siècle, des amateurs allemands et belges essayaient de parfaire le « chant du canari ». Ces essais ne se faisaient que localement. Vu les possibilités restreintes en moyens de communications, les canaris ne pouvaient être échangés que dans un cercle déterminé, qui ne quittait guère le voisinage immédiat, la commune et exceptionnellement la commune ou la ville environnante.

Ainsi naissaient des « chanteurs spéciaux » qui, d'après l'endroit où ils étaient élevés, avaient une façon spéciale de chanter.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, cette situation s'améliorait par l'invention du train comme moyen de transport. On ne franchissait pas tout de suite de grandes distances, mais les possibilités atteignaient déjà toute une contrée ou province.

Le développement du chant en Belgique

En Belgique, les centres principaux d'élevage du « canari chanteur » étaient Anvers, Gand et Malines. Les amateurs formaient des clubs qui se fédéraient à leur tour. Ils enregistraient la parenté de certains passages de la chanson du canari cultivé avec ceux du rossignol et tâchaient de parfaire le chant en éliminant les strophes qui n'avaient aucune connexion avec le chant clair du rossignol, pour ne retenir et ennoblir que les coups spécifiques du rossignol. On captait même des rossignols pour

étudier leur chant presque dans les moindres détails. Et c'est ainsi que leur attention fut surtout attirée par une chose: le thème de la chanson du rossignol était une suite de tours mélodieux imitant un barbotement dans l'eau et le tintinnablement de petites sonnettes claires. Ils essayaient maintenant d'éliminer du chant du canari les « roulées » ou suites de voyelles et de parfaire les « battements musicaux ».

Ainsi naissait le « Waterslager ». Certaines strophes se sont développées dans le chant au cours du temps. Les amateurs les ont appelées « tours de chant » et leur ont donné un nom qui correspondait le mieux avec l'expression du bruit.

Nous notons par exemple: clapotis roulé, clapotis gloussé (ou tout court « glou »), clapotis bombé et les tours accessoires tels que sonner, siffler, tons-acier, etc.

La naissance de l'illustre chanteur du Harz

En Allemagne la chanson prenait une toute autre tournure. C'est surtout dans le pays de Saxe, dans les montagnes du Harz, que les partisans des strophes de chant roulées et liées, telles que le canari les possédait à ce moment-là, formaient des clubs et des sociétés. Ils étaient fort attirés par les tours profonds roulés, tandis que les belges étaient plus impressionnés par les diverses « sonneries » dans la chanson.

Ils retrouvaient dans le chant du canari le bruit du vent de leurs forêts, le doux murmure d'une rustique petite rivière de montagne, les sons des cloches de vaches que l'écho répète si mélodieusement dans les vallées paisibles.

C'est cela qu'ils voulaient maintenir et ennoblir en éliminant tout le « tintement » qui ne répondait pas à leurs vœux et contrastait avec les habitudes de leur ouïe.



Une photo historique de l'Association Harzistes Italiens. Elle nous rappelle en effet la constitution de l'Association de la part de quelques pionniers; elle s'est déroulée à Treviso, au printemps de 1955. Le chemin parcouru depuis ce temps par l'H.A.I. a été considérable et le dernier but a été l'organisation des Championnats Mondiaux de Chant C. O. M. du février passé à Udine. Malgré ses succès nationaux et internationaux, l'H.A.I. comme il arrive souvent dans tout les Pays, n'est pas appréciée à sa juste valeur par la F.O.I. (Fédération Ornithologique Italienne). Dans la photo, le premier à gauche, Mr. Prastaro, Président actuel; au milieu M.me Di Mauro et son mari (à ses épaules) ing. Riccardo, qui sont deux « porte-drapeaux » de l'Harzisme italien; à droite le doct. Savino, directeur d'« Europe Canaricole » et Mr. Zamparo directeur d'« Ornithophilie » et du « Giornale degli Uccelli ».

Ils appelaient leurs oiseaux des « Saxons » ou « Harz ». Vous voyez que se développaient de la sorte simultanément deux directions de chant totalement opposées, par suite de l'adoption de principes différents en Allemagne et en Belgique.

FEDERATION ROYALE BELGE D'AMATEURS DE CANARIS

Nom
 N° stam
 N° bague

Les tons suivants ont été enregistrés pendant le jugement du

TOURS VALORISES

Clapotis gloussé	jusque	12
Clapotis bombé		9
Clapotis roulé		6
Chorr - Knor (grognée)		6
Tons-acier		9
Flûtes		9
Woet		6
Sonner		6
Sonnette roulée		6
Flûte roulée		6
Tjok		6
Schokkel		3
Ton imprévu	
Impression		4
Total x 3 =	

TOURS NEGATIFS (non multipliés)

Rehaussement - roseau	jusque	3
Tons hauts aigus		3
Babiller		3
Nasal		3
Tjip - tjep - tsiet		3
Tjap (exclu)	
Reste en valeur absolu	
Harmonie du stam	jusque	3
Le(s) Juge(s):			

Harz - Waterslager

A quoi peut-on attribuer l'élan mondial du Harz par rapport au « Waterslager belge »?

La vraie cause est restée ignorée, mais plusieurs opinions peuvent peut-être nous guider à soupçonner leur évolution.

L'Allemagne est tellement plus grande que notre pays. Beaucoup d'allemands émigraient vers d'autres pays, de nouveaux continents. Pourquoi n'y aurait-il pas eu parmi eux des éleveurs de canaris? Ils ont pu emmener avec eux quelques-uns de leurs sujets cultivés afin d'avoir un souvenir de leur « heimat » dans cette nouvelle patrie qu'ils s'étaient choisie.

Il est par ailleurs normal que leurs nouveaux concitoyens se soient intéressés à ce petit chanteur, à son élevage. Et il s'en est facilement suivi que là aussi ces nouveaux intéressés se sont groupés, ont formé des clubs poursuivant ce même but d'ennoblissement du chant du Harz.

Comme seconde contribution à la propagation du « Harz » nous notons encore les premiers ouvrages sur le canari, imprimés en Allemagne et publiés au fur et à mesure parmi les amateurs étrangers.

Il est vrai qu'en Belgique aussi quelques ouvrages paraissaient sur le « waterslager belge ». Mais ils ne pouvaient pas acquérir une renommée internationale, vu que la langue flamande restait inconnue à l'étranger, à l'exception toutefois de la Hollande où, par la suite, certains clubs allaient également s'occuper de la culture du Waterslager.

Les livres allemands furent en outre traduits en plusieurs langues et ainsi le « Saxon » ou « Harz » fut connu dans le monde entier.

Et même dans notre pays le Harz allait gagner la partie.

Actuellement le nombre d'éleveurs du Harz atteint certainement le double de celui des amateurs du Waterslager.

Concours de chant

Déjà durant les années 1800 à 1850 l'Allemagne organisait des concours de chant. Au début ces concours étaient basés sur la « quantité de chant » en un certain laps de temps. Celui qui avait le plus souvent chanté était lauréat. Cette méthode donnait souvent lieu à des contestations et on cherchait un moyen pour guider les concours sur d'autres voies.

On tâchait de leur donner un autre caractère en incorporant la « beauté » du chant plutôt que la « quantité ».

A la fin du 19e siècle, nous voyons naître en Allemagne une certaine « scala de jugement » qui différait cependant d'un club à l'autre. Ceux qui créaient les « échelles » favorisaient toujours leurs propres « tendances du chant ». De ce fait, les résultats escomptés n'étaient pas atteints et on obtenait les plus invraisemblables images de concours, où l'une fois M. X. était champion alors que M. Z. d'une autre commune rentrait bredouille, tandis que le concours organisé par le club de M. Z. proclamait celui-ci vainqueur et renvoyait M. X. sans distinction.

Standard de jugement

d'après l'échelle du
 « Verein Deutscher Kanarienzüchter » (V.D.K.)
 ou « Zentralverbandes Deutscher Kanarienzüchter »
 (environ 1880 à 1900)

TOURS VALORISES:

Roulées profondes	jusque	8	points
Grognées	»	6	»
Tintées profondes	»	5	»
Schokkel	»	6	»
Tintées	»	2	»
Tintées roulées	»	2	»
Flûtes	»	4	»
Doux balancements	»	1	»
Roulées de clapotis	»	3	»
Roulées de clapotis roucoulanges	»	4	»
Glous	»	4	»
Koller	»	6	»
Déclamation	»	6	»

TOURS FAUTIFS:

Tintées aiguës	jusque	6	points
Balancements étirés	»	3	»
Rehaussements durs	»	3	»
Flûtes aiguës	»	3	»
Flûtes nasales	»	3	»
Tours nasals étirés	»	6	»
Appels	»	6	»
Babillements	»	12	»
Zit	»	15	»

Au début du 20e siècle cette scala subit des modifications et en 1909 le Dr. Wolf de Maikammer présenta au Congrès de Stuttgart un « Standard de jugements » qui conquit du coup tous les cœurs, si bien qu'elle fut reconnue comme « Scala Universelle ».

Scala mondiale du Dr. Wolf - Standard de jugement

d'après ratification du Congrès de Stuttgart en 1909
 (projet du Dr. Wolf de Maikammer)
 (Système pour Confédération Mondiale)

I. Tours spéciaux:

A. — TOURS VALORISES

- 1) Tours de tête jusque + 9 points.
 - Roulées profondes
 - Koller
 - Grognées
 - Glous roulés (glous)
 - Glous de clapotis
 - Roulées de clapotis
 - Autres tours de clapotis.
- 2) Bons tours jusque + 6 points.
 - Tintées profondes
 - Glous tintés
 - Schokkel
 - Bonnes flûtes
- 3) Tours satisfaisants jusque + 3 points.
 - Tintées roulées
 - Tintées (douces-pleines)
 - Balancements (doux-apaisés).

B. — TOURS FAUTIFS

- 1) Fautes légères jusque — 3 points.
 - Rehaussements
 - Balancements (élevés - aigus)
- 2) Fautes graves jusque — 6 points
 - Tintées (plates-timides)
 - Flûtes (dures-aiguës)
 - Tours nasals
 - Appels.
- 3) Fautes très graves jusque — 9 points.
 - Autres tours fautifs non cités.

II. *Caractéristiques spéciales du chant* (répétition de tours-culture difficile de — 3 à + 3 points.

III. *Image de la tonalité de l'ensemble de la chanson* jusque + 6 points.

IV. *Harmonie du stam* (4 oiseaux ensembles) jusque + 3 points.

Indications spéciales figurant sur les fiches de jugement pendant la période dont question.

SCALA DES PRIX

20 points ou moins = pas de prix;

21 points à 40 points = troisième prix;

41 points à 60 points = deuxième prix;

61 points à 90 points = premier prix.

A exclure du concours: oiseaux qui chantent les fautes suivantes: schap - zit-schnatter - schnetter (babilllements).
Composition des pointages totaux des stams.

D'UN JUGE-EXPERT

oiseau n°	+
Total:	+
Harmonie du stam:	+
Pointage total du stam: (d'un juge-expert)	+

DE TROIS JUGES-EXPERTS

1. Pointage total du stam par juge-expert A	+
2. Pointage total du stam par juge-expert B	+
3. Pointage total du stam par juge-expert C	+
Total des 3 juges pour le stam complet	+

Notes concernant l'octroi de médailles, prix d'honneur ou en monnaie

Remarques spéciales pour l'éleveur au sujets d'aptitudes pour l'élevage, etc.

Jour et heure du jugement

Signature du juge-expert.

De ce temps là, nous comptons quatre grandes tendances dans le chant notamment les stams grognés, les roulées profondes, les koller et les stams de clapotis.

C'étaient les tours principaux qui avaient servi de base aux stams mondialement connus de Trute, Seifert, Volkman, Erntges, etc.

Comme le Dr. Wolf avait basé son système sur la divisibilité par trois, il réservait à ces roulées ou tours de 1 à maximum 9 points.

D'autre part, tous les concours étaient jugés par un jury composé de trois juges qui avaient à leur disposition chacun un total de 30 points.

Les trois totaux des trois juges étaient additionnés et formaient le résultat final qui ne pouvait donc excéder les 90 points.

Le Dr. Wolf classait ensuite les autres roulées ou tours dans une seconde catégorie qu'il appelait les «tours moyens» pour lesquels il réservait de 1 à 6 points.

Ces tours étaient: schokkel, glous tintés, tintées profondes et flûtes.

Après cette classification, il restait trois tours: tintées, tintées roulées et roulées balancées douces qui furent appelées «tours inférieurs» et obtenaient de 1 à 3 points.

Il suivait le même procédé pour les tours «négatifs» ou «fautes».

Les fautes insignifiantes, comme balancements élevés ou aiguës, pouvaient être punies jusque — 3 points.

Les fautes graves, telles tintées plates et timides, flûtes dures et aiguës, tours nasaux et sons d'appel pouvaient mener à un débit de — 6 points.

Tandis que les fautes très graves autres que les pré-nommées étaient passibles de la plus forte punition soit jusque — 9 points.

Ce système de jugement du Dr. Wolf était très clair et compréhensible pour tous. Après une dernière modification par le Congrès de Kassel en 1922, il fut reconnu comme étant le système-type adopté par tous les pays, sauf les Anglo-Saxons qui s'en tiennent toujours, à l'heure actuelle, à leurs systèmes divergents de 100 points. Par ci, par là ces scalas de 100 points furent plus ou moins adaptées au plan du Dr. Wolf, mais elles diffèrent tellement entr'elles que nous pouvons franchement prétendre que

ces pays ont encouru un retard d'une cinquantaine d'années sur nous.

L'Amérique du Sud qui reprenait tout d'abord l'échelle des 100 points de l'Amérique Septentrionale, prenait durant les dernières années la sage décision de modifier suivant l'échelle unitaire du Dr. Wolf-C.O.M., ceci grâce aux allemands Siegfried Wilner et Luis Stern qui se fixèrent en Argentine, et aussi pour la contribution qu'y apporta le professeur Perez d'Uruguay, qui était venu se perfectionner en 1952 dans notre pays et s'était initié dans «l'échelle 3 - 6 - 9», nom sous lequel la scala unitaire est connue en Amérique.

Kassel 1922

Vers 1920, on avait à faire face à une demande accrue de oiseaux-glou et clapotis. Les conséquences ne se firent pas attendre; des centaines d'éleveurs profonds et grognés s'orientaient vers la demande.

Les éleveurs de stams profonds sans eau (donc sans glous, ni roulées de clapotis) avaient beaucoup de difficulté de pouvoir conquérir encore un prix au concours. On tâcherait d'y remédier avant qu'il ne soit trop tard.

En 1922, un congrès fut convoqué à Kassel (Allemagne) où, en dehors de la plupart des juges allemands, se rencontraient également un Autrichien et deux Hollandais, notamment Mrs. Schoonwater et Assies. Dommage que la Belgique n'était pas représentée.

M. Assies rapportait ce congrès dans «Onze Zangen Sierkanaries», organe officiel de la Fédération Générale Néerlandaise. Nous en citons quelques extraits:

«... Il y avait des délégués de toutes les parties de l'Allemagne. Le professeur Hacker de Landshut fut prié d'éclairer l'assemblée sur le but du congrès, d'assumer la défense des modifications proposées au système mondial et la modification du nom.

» L'Allemagne était divisée autant sur le plan organique que pour les systèmes de jugement. Pour ce qui concerne ces derniers, on tâcherait de parvenir à une unité.

» Afin de ménager le chou et la chèvre, les modifications furent acceptées, non sans les conditions formelles que les glous et les schokkel n'obtiendraient pas plus de points que précédemment, mais de donner aux partisans de ces tours l'occasion de les ennoblir davantage.

» A titre indicatif, on ajoutait que ces oiseaux qui avaient obtenu jusqu'ici 5 points (très bien) n'en obtiendraient que 5 à l'avenir et non pas 7 ou 8.

» La «Scala Unitaire» fut agréée et ainsi le but était atteint. L'Allemagne avait un seul système».

Jusque là le juge-expert Assies.

Les modifications se résumaient donc comme suit:

1) Les glous sous toutes les formes (glous profonds - glous de clapotis et glous roulés) étaient considérés comme un ensemble qui ne pouvait obtenir qu'au maximum 9 points.

2) L'indication «autres tours non énumérés» fut rayée.

3) Les glous tintés furent considérés comme tours négatifs et exclus des «tours de valeur».

4) Le schokkel fut incorporé dans la rubrique des tours de tête.

5) Les balancements étaient considérés comme étant sans valeur et par le fait rayés des «tours suffisants».

6) Les tours fautifs subissaient un autre remaniement. Seuls les schnatter et schnetter encouraient une punition de — 12 points; tous les autres jusque — 6 points.



A' un concours allemand de Harzistes: de droite, les juges: E. Weber, H. Jünger et M. Zucchi italienne.

LE CANARI MALINOIS

VI

L'élevage

L'élevage du Malinois exige à peu près les mêmes soins et prévoyances que ceux nécessaires aux autres canaris. Mais le but de l'éleveur du Malinois n'est pas seulement celui de produire un nombre déterminé d'oiseaux sains, vigoureux, beaux et vifs, mais principalement d'en faire des chanteurs excellents. Il en est de même pour l'éleveur du Roller: pour cela, les choses se compliquent et il faut suivre des règles bien déterminées.

L'alimentation ne diffère pas de celle du Roller, fait à base de navette douce. Les éleveurs flamands, belges et français donnent d'ordinaire la navette et, à part, un mélange d'alpiste, avoine, recoupe ect.

Une mixture assez rationnelle adaptée au Malinois peut se composer de navette (20 parties), alpiste (8 parties) avoine écoscée (4 parties), grains de lin et niger (2 parties), pavot et laitue (1 partie) en ajoutant des aliments complémentaires (sels minéraux, granit ou os de seiche, pâte à l'œuf, verdure, ect.). Le régime alimentaire doit pourtant tenir compte de l'âge des oiseaux, de la saison et des périodes de repos ou d'exploitation (couvaision, mue, chant).

La reproduction ne devra commencer avant le mois d'avril, ni se prolonger après juillet à cause de la survenue de la mue qui est inconciliable avec les tâches de la reproduction.

Ce sera parfaitement inutile pour le novice d'acheter des sujets coûteux, vu que s'ils ne sont pas convenablement accouplés avec des femelles de la même souche et pareillement bonnes, ils ne donnent aucune sûreté d'engendrer des issus de valeur. La voie pour créer une souche de bons chanteurs est longue et remplie de sacrifices. Les progrès sont lents et parsemés de mille inconnues.

L'éleveur du Malinois, autant que celui du Roller, doit être pourvu d'une patience exemplaire et animé par l'esprit de sacrifice des vrais sportifs.

L'accouplement

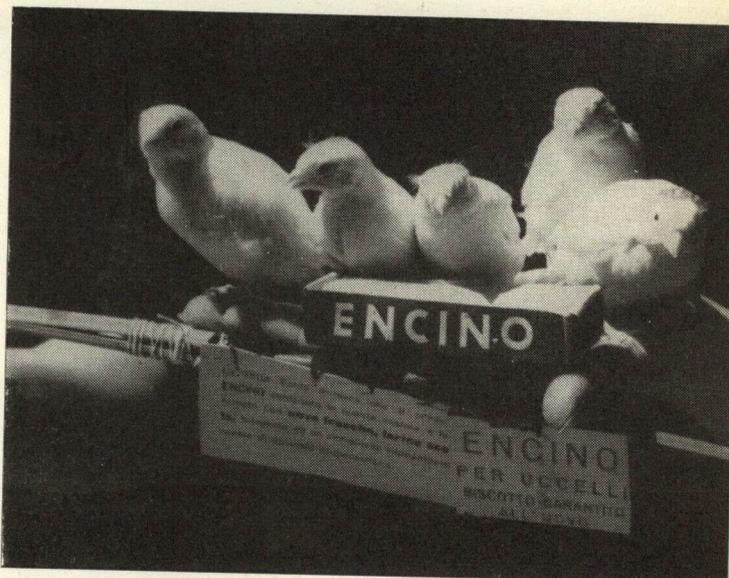
Le Malinois est un oiseau robuste, familier, prolifique; la femelle est une très bonne mère et nourrice empressée. La reproduction en soi-même ne présente pas de difficultés: c'est au contraire difficile d'assortir de bons couples possédant des qualités génétiques aptes à produire une progéniture de bons chanteurs.

Les qualités de chant du Malinois, comme chez le Roller, sont héréditaires, mais chaque tour dérive d'une cellule différente: dans l'accouplement il arrive que l'une élimine l'autre, qu'une autre se développe au détriment d'une quatrième, que d'autres ne s'accordent pas dans la composition; il peut cependant se faire que les gènes divers harmonisent, en amenant dans notre sujet une amélioration substantielle de ses facultés de chant.

Il est pourtant certain qu'on doit beaucoup à des causes impondérables et par conséquent à la chance, mais pour avoir cette chance il faut connaître exactement certaines lois et le comportement de certains facteurs: ce que l'on obtient par une longue expérience et par la sûre connaissance de la valeur génétique des oiseaux qu'on élève.

Une dissertation sur la génétique du chant n'est pas une tâche de ce court ouvrage: nous sommes d'ailleurs sûrs qu'il serait inutile de contraindre l'amateur à des schémas d'accouplement, puisqu'il ferait ce que font tous ses collègues plus expérimentés que lui: se laisser conduire par l'instinct et par les connaissances acquises dans la pratique.

La sélection tend à rendre meilleures les caractéristiques générales d'une souche, en éliminant les sons indésirables ainsi qu'en gardant et en améliorant les bonnes mélodies du répertoire. On doit éliminer les mâles révélant des défauts et des variations qui pourraient être transmises aux issus, ainsi que les soeurs et les parents avant engendré ces mâles imparfaits. Il faut pourtant dire que les défauts d'un chanteur ne sont pas toujours transmissibles et par conséquent dangereux pour une souche. Il arrive souvent qu'un mâle imparfait engendre des issus excellents, surtout lorsqu'il s'agit de défauts acquis ou étant le résultat d'un mauvais dressage. L'éleveur ne peut distinguer que par son expérience un défaut naturel d'avec un défaut acquis. En accouplant un mâle à plusieurs femelles et une



Une robuste nichée de Malinois nés en Italie où le chanteur flamand est en train d'exciter un intérêt considérable.

femelle à plusieurs mâles, on augmente les probabilités de deviner l'accouplement le plus approprié.

Comment on peut former une souche

Pour former une souche homogène de chanteurs, il est convenable de débiter avec un mâle jeune et deux femelles, si possible non consanguins achetés chez le même éleveur qui puisse donner des renseignements exacts sur leur valeur génétique et des garanties sur les qualités de chant.

Ce trio, même s'il ne s'agit pas de vrais champions, permettra de travailler pendant des années, d'améliorer leur valeur et de créer une vraie souche de champions de chant, si l'on prend soin d'éliminer annuellement tous les sujets qui ne possèdent pas les qualités requises.

Si l'on veut introduire des sujets étrangers à la souche, on doit le faire toujours avec beaucoup de prudence et l'éleveur doit savoir exactement ce que cela apporte. L'introduction même de champions de chant, lorsqu'ils ont des caractéristiques différentes de celle de sa propre souche, finit par gêner tout et empirer en quelque saison le rendement moyen de l'élevage.

La mue

Une bonne mue est d'un extrême intérêt pour un chanteur, même si très peu d'éleveurs le croient. Nous dirons d'avantage: un canari de n'importe quelle race ne parvenant pas à muer régulièrement sera un sujet compromis et un très mauvais reproducteur jusqu'à la mue suivante. La mue est en tout cas un phénomène naturel, pas une maladie: quelques prévoyances seront donc suffisantes à son cours heureux. Elle commence d'ordinaire en juillet et s'achève en août.

Les mâles doivent muer en cage séparées, les femelles en volière. L'alimentation sera nourrissante, mais légère et assimilable. La température sera égale et le calme, absolu. Plusieurs éleveurs pratiquent, avec un grand bénéfice, l'obscurissement des cages, tandis que cette pratique n'est pas nécessaire aux jeunes de l'année.

Une fois la mue achevée, les mâles sont soumis à l'école de chant.

Préparer les mâles à temps

Les futurs chanteurs doivent être suivis dès le sevrage et séparés des femelles: cela afin qu'ils soient entourés de calme et soignés convenablement.

Les mâles commencent à gazouiller très tôt, tandis que les femelles épanchent leur exubérance par des voltigements, des cris et des chamailleries. Ce milieu n'est pas le plus propice à former le chant des mâles qui ont besoin d'hygiène, calme, nourriture appropriée, lumière tamisée et bain quotidien.



L'élevage du Président de l'Association Aviculteurs de Rome, doct. Salvatore Minieri.

D'ordinaire, ils ont l'habitude de chanter aux mêmes heures de la journée (matin, midi et vers quatre heures de l'après-midi); il faut éviter en ces moments les opérations de conduite.

Pendant cette première période de leur vie et jusqu'à la mue les jeunes doivent pouvoir entendre la voix du « maître » chanteur, placé non loin des cages des élèves, de façon qu'ils ne puissent le voir.

La mue achevée, vers les premiers jours d'octobre on prépare la mise en cage, en formant des groupes de dix élèves pour chaque maître chanteur que l'on fait loger dans une étagère-école, au centre de la rangée. C'est bon de rassembler des jeunes étant proches parents (frères et cousins), qui devraient être semblables dans leurs caractéristiques, et de leur donner pour maître un parent âgé.

Plusieurs éleveurs ne font que laisser ensemble les jeunes et les âgés, afin que les premiers soient dressés à l'école des seconds sans se soucier d'autres détails.

Après les premiers jours de cohabitation dans l'étagère-école, on doit séparer les cages par des auvents opaques et on doit aussi fermer l'étagère par une toile en la tenant en pénombre: cela afin que les chanteurs se sentent calmes, abrités et qu'ils puissent s'adonner à l'étude.

L'obscurcissement à faire dans l'étagère-école ne doit pas être aussi fort que celui qu'on fait dans l'étagère des

Roller, puisque les oiseaux prendraient l'habitude de baisser le ton du chant: une douce mélodie sera suffisante. Dans plusieurs élevages on ne couvre pas les chanteurs et on n'a pas une réelle école de chant, mais les résultats ne sont pas ceux que l'on pourrait obtenir: particulièrement les oiseaux dressés de cette façon ne chantent pas toujours au moment propice, dans les expositions.

L'école de chant

Il n'y a pas pour le Malinois une école codifiée de chant; pourtant sur la base des systèmes employés par plusieurs éleveurs étrangers et de notre expérience dans l'élevage du Roller, nous croyons qu'on puisse atteindre de bons résultats par le système que nous décrivons.

Vers les premiers de septembre, après une quinzaine de jours d'étude libre, on pourra découvrir l'étagère une fois par jour et écouter les élèves pendant environ dix minutes. Le but de ces auditions générales devrait être celui de distinguer les jeunes ayant de très graves défauts, tels qu'ils déconcerteraient leurs compagnons. Une fois ces sujets sûrement distingués, il faut qu'ils soient écartés.

Pendant les jours qui suivent ce premier triage, on passera aux auditions particulières, en ôtant les cages de l'étagère. Le dernier but de ces auditions, outre que corriger et faire taire les sujets qui ne se tiennent pas dans les tons justes, devrait être aussi celui de grouper tous les sujets révélant des caractéristiques similaires de chant et de leur donner le « maître » le plus apte.

A la fin de ce travail, tous les élèves résulteront répartis en de petits groupes et on leur donnera un maître à eux.

Par la suite, l'éleveur pourra écouter les stam des chanteurs (4 à la fois) pendant 20 minutes; après, il les mettra de nouveau à leur place. Afin de pouvoir sélectionner d'une manière définitive les chanteurs et corriger leur interprétation, il faut pourtant que l'éleveur ait une très bonne connaissance du répertoire du chant Malinois, de la valeur de chaque mélodie et de la meilleure manière de les interpréter: c'est une condition délicate présupposant dans l'amateur une oreille fine, une disposition pour la musique et une patience infinie.

Celles-ci sont d'ailleurs les conditions essentielles lorsqu'on veut s'adonner à l'élevage des chanteurs, qu'ils s'agissent de Roller, de Malinois ou de Rossignols, c'est-à-dire d'oiseaux qui doivent chanter sur un schéma fixe et avec des tons mesurés.

Nous souhaitons que ce petit ouvrage soit une trace utile à quiconque désire s'adonner au Malinois et que le chanteur puisse bientôt s'affirmer dans nos élevages et atteindre cette popularité dont il jouit dans les nations mentionnées.

(fin)

Recensions

LES CANARIS COULEURS

par Gustave Smet

« Est-ce qu'il y a quelque chose de plus passionnant, de plus charmant que l'élevage des canaris de couleur? » se demande l'auteur au début de son ouvrage. Ce sont en effet l'expérience et l'enthousiasme le plus pur qui ont inspiré cette étude approfondie, écrite il y a une dizaine d'années, récemment révisée par M. Cioutat et rééditée pour satisfaire aux demandes des canariculteurs français qui ont une foi absolue dans les expériences écrites de Smet.

G. Smet est considéré comme un des pères de la canariculture française, et un des meilleurs du monde, puisqu'il a dévoué toute sa vie à la passion pour les oiseaux avec l'élan de l'artiste et du naturaliste en même temps. Son nom est lié entre autre à un canari de chant et de couleur (le canari Smet) très répandu à Paris et que la « Société Nationale du Canari Smet » tâche de répandre aussi hors de France.

Dans ce dernier ouvrage qui est presque la suite et l'achèvement de son manuel « Les canaris et les secrets de leur élevage », Smet envisage avec une pleine connaissance le problème de la couleur qui en canariculture a un sens très large; l'envisage et développe avec une aisance qui n'est pas toujours rigoureusement technique; il en expose les valeurs esthétiques et scientifiques en conseillant

avec des données précises et des expériences personnelles le moyen pour obtenir les variétés, les plus appréciées de toute la gamme des couleurs qu'il obtint lui-même dans son élevage modèle.

L'histoire des canaris de couleur, qui depuis 1607 ont eu leurs précurseurs dans ceux d'une race blanche créée par les éleveurs bavarois, est racontée en suivant son évolution jusqu'à nos jours. Les expériences, croisements, études sur l'hérédité, applications diététiques de plus en plus appropriées ont donné naissance à des canaris jaunes, blancs, bleu, isabelle, agate, à facteur rouge etc. Les principes de l'élevage et les pratiques à suivre, les appariements et toutes les autres annotations explicatives, les maladies pouvant survenir, la loi de Mendel et son application, beaucoup d'autres conseils dictés par une expérience directe sont contenus dans les 17 chapitres du livre qui est paré de prospectus, graphiques, dessins.

Pourtant nous ne pouvons logiquement pas garantir tout ce que Smet écrit dans ce livre. Certaines de ses assertions paraissent contredire ce qu'il affirme dans quelques chapitres précédents ou suivants, d'ailleurs techniquement exact, bien qu'inspiré à des sources qui ne sont pas celles de sa directe expérience. L'ouvrage ne semble pas tout-à-fait rationnel et complet à la plupart des éleveurs modernes de la couleur. Ce qui est cependant certain c'est que le livre fournit une grande quantité de renseignements et de nouvelles marginales, vraiment utiles et pratiques, sur l'élevage du canari en général.

ELEVAGE DE COULEUR

V

AILES-GRISES VERT CLAIR. - Masque jaune ayant de chaque côté de la gorge trois « points » clairement définis d'une couleur gris de fumée, dont l'extérieur placé à la base des « moustaches ». Moustaches: violet pâle. Couleur du corps: dos, croupion, poitrine, flancs et parties inférieures, vert d'herbe pâle. Marques des joues, du dos et de la tête, du cou et des ailes, gris de fumée entre le noir et le blanc. Queue: les plumes les plus longues gris de fumée avec une légère nuance bleue.

AILES-GRISES VERT SOMBRE. - Comme la précédente, mais avec un corps d'un vert de laurier atténué et les plumes de la queue en proportion plus sombres.

AILES-GRISES VERT OLIVE. - Comme la précédente, mais avec le corps vert olive atténué et les plumes de la queue légèrement plus sombres.

AILES-GRISES BLEU. - Masque blanc ayant de chaque côté de la gorge trois « points » bien définis d'une couleur grise dont l'extérieur paraît à la base des « moustaches » qui sont d'un violet clair. Couleur du corps: dos, croupion, poitrine, flancs et parties inférieures, bleu pâle très clair. Marques des joues, du dos et de la tête, du cou et des ailes, d'un gris pur, entre le noir et le blanc. Queue: les plumes les plus longues d'un gris bleuâtre.

AILES-GRISES MAUVES. - Comme la précédente, mais avec le corps mauve pâle et la queue d'une couleur correspondante.

AILES-GRISES COBALT. - Comme l'Ailes-grises Bleue, mais avec le corps cobalt pâle et la queue d'une couleur correspondante.

AILES-GRISES VIOLET. - Comme l'Ailes-grises Bleue, mais avec le corps violet pâle et la queue d'une couleur correspondante.

AILES-GRISES VERT. - Comme l'Ailes-grises vert clair, mais avec le corps vert de moutarde, les moustaches gris et la queue gris sombre.

AILES - GRISES GRIS. - Comme l'Ailes-grises Bleue, mais avec le corps gris pâle, les moustaches gris pâle et la queue gris sombre.

* * *

En traitant les précédentes variétés de couleur, Watmough n'a jamais conseillé leur croisement avec les Ailes-grises parce qu'en général elles sont imparfaites dans la taille et le « type » n'atteint que difficilement les mesures du standard.

A cet égard, les Ailes-grises sont, sous plusieurs aspects, inférieures aux Mauves, Cobalt et Bleues communes; bien que le meilleur appariement pour produire les Ailes-grises soit Ailes-grises x Ailes-grises, l'éleveur devra de temps en temps accoupler ses meilleurs sujets avec des Verts, Olive, Mauve, Cobalt, Bleues communes, afin d'éviter une dégénération du « type » particulièrement lorsqu'il s'apercevra qu'elles sont en train de perdre des points dans la taille et dans la forme.

Ces appariements lui donneront des perruches normales, mais « porteuses » du facteur ailes-grises qu'il

doit accoupler de nouveau l'année suivante avec les meilleures Ailes-grises qu'il possède.

La plus grande difficulté dans la production des Ailes-grises est de garder une juste intensité de gris dans les marques et dans l'ondulation qui est - comme on a déjà dit - entre le noir et le blanc. Les nuances du gris sont infinies et il est bien rare que dans le même nid il y ait deux sujets avec le même ton de gris. L'éleveur doit se rappeler cela et rechercher toujours la perfection pour obtenir dans la pratique des résultats assez bons.

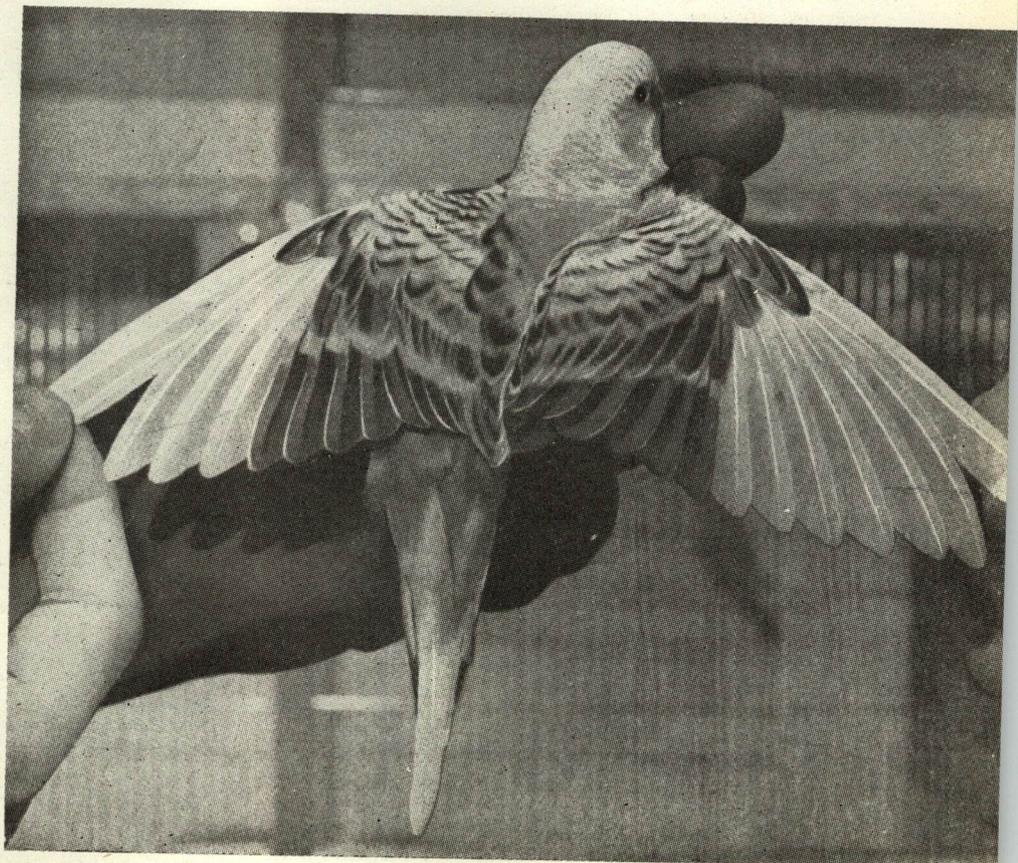
* * *

Les appariements réitérés entre les Ailes-grises omogotes amènent inévitablement à un assombrissement des marques, en rendant ces Perruches moins appropriées à être exposées dans la classe respective. D'ici la nécessité des Ailes-grises - absolument pareilles dans l'aspect aux Ailes-grises pures, mais « porteuses » du facteur blanc - d'avoir souvent recours à des sujets provenant des Blancs.

Watmough remarque cependant que même les appariements Ailes-grises/blanches x Ailes-grises/blanches donnent des marques tirant au noir plutôt qu'au gris pur et qu'il faudrait employer seulement un reproducteur « porteur » du facteur blanc. Il n'est pourtant pas toujours possible de contrôler cet accouplement parce que les porteurs du facteur blanc sont dans l'aspect pareils aux purs, si bien que l'éleveur ne peut se baser que sur les résultats obtenus, c'est-à-dire d'après la couleur des issus obtenus.

Même l'appariement Ailes-grises vert clair x Ailes-grises vert clair donne des issus avec des marques un peu trop sombres et une couleur du corps qu'on ne peut juger idéale. Dans ces cas il est préférable d'employer des Jaunes au lieu des sujets provenant des Blancs.

Les Ailes-grises vert sombre sont au contraire un très bon matériel pour produire des Ailes-grises de la série bleue (Cobalt, Mauve, Violet, Bleu), ainsi que les Vert sombre communs produisent de très bons Cobalt et Bleu.



Un beau sujet Ailes-claires.

On peut pourtant conclure que les Ailes-grises Vert clair et Vert sombre, (pourvu qu'elles soient d'une juste taille et d'une forme correcte), sagement appariées entre elles et aussi avec des Jaunes et des Blancs, sont les plus

aptes à la production de toutes les variétés Ailes-grises et à garder la juste nuance du gris exigé par le standard. Dans le prochain numéro nous examinerons les Cannelles.

(à suivre)

L'alimentation de la Perruche Ondulée

Une croyance à détruire est celle que l'Ondulée ait besoin d'une alimentation plutôt simple, faite seulement d'alpiste et de millet, qu'il n'aime pas la verdure, boive peu et ne prenne pas son bain. C'est assez vrai que l'Ondulée peut se maintenir en bonne santé, étant robuste et sobre, même par une alimentation non rationnelle, surtout si l'on n'exige pas d'elle des efforts particuliers; cependant, si un élevage industriel, et par conséquent d'exploitation, adoptait pour longtemps une alimentation peu appropriée, en prétendant en même temps des suites de 4-5 couvées par saison, il obtiendrait des résultats désastreux depuis la deuxième année.

Un des motifs pour lesquels les Ondulées européens sont d'une taille nettement inférieure à celle des anglais est sans doute à attribuer - outre qu'aux fausses prévoyances - aux principes d'une extrême simplicité que l'on applique dans son alimentation. Quiconque a une connaissance sur les problèmes de l'alimentation comprend tout de suite que l'Ondulée ne peut faire exception à la règle qui domine dans tout le règne animal, y compris l'humain, c'est-à-dire que le rendement et la santé des sujets élevés sont dans un rapport fort étroit avec la rationalité de leur alimentation.

Le problème de l'alimentation animale a appelé l'attention, pendant ces dernières années, des biologistes et des techniciens, en ouvrant des voies et des possibilités inattendues. L'application pratique des principes du régime proportionné a donné des résultats étonnants: dans l'élevage des volailles, il est possible d'obtenir des poulets renfermés qui dépassent le poids d'un kilo à l'âge de 60 jours, en ne leur donnant qu'un peu plus de 2 kilos de mangeaille.

En d'autres branches on a obtenu des résultats encore plus remarquables, soit dans le développement du corps, soit dans la production (œufs, lait, viande).

Dans le secteur de l'élevage sportif, les études sur la nourriture ne sont pas aussi aisées, à cause de leur médiocre intérêt économique et parce qu'elles requièrent beaucoup de temps et beaucoup d'argent. Toutefois on a déjà fait quelque chose de rigoureusement sérieux et on est en train d'en faire d'autres bien utiles, à travers des instituts publics soit américains, soit anglais, comme nous l'avons annoncé à son temps.

Un premier rapport intéressant sur l'alimentation de la Perruche Ondulée a été fait lors du II.e Congrès Mondial de l'Ondulée, tenu en Amérique pendant l'automne de 1956, par le doct. Bice, directeur de l'Institut R. T. French Co. de Rochester de New York: ce fut un rapport d'une grande importance technique révélant les résultats de plusieurs années d'études et d'essais, exécutés avec une rigoureuse méthode scientifique.

Pourtant ces résultats ne doivent être considérés que comme un premier pas vers des conclusions plus précises et surtout plus pratiques: tout éleveur connaissant l'importance du problème ne peut rester tout à fait satisfait des résultats, il ne peut que remercier ces pionniers et regarder à l'avenir avec confiance et moins de crainte.

Voici maintenant le centre du sujet:

L'Ondulée, pareillement à tout autre animal de structure robuste, peut être nourri de la façon la plus frugale et simple. Par exemple le doct. Bice, en suivant la tradition, a nourri un bon nombre d'ondulées par de l'alpiste, millet, panis et avoine écossée. Puisque les graines étaient données à plaisir et dans des pots séparés, les pourcentages de consommation ont été les suivants: alpiste 31,7%, millet et panis 61,7% (en parties égales), avoine 6,6%. Eau, verdure, grit et os de seiche à plaisir. Par cette simple alimentation, l'Ondulée s'est maintenue en bonnes conditions physiques, mais elle a cédé aux efforts et aux gaspillages de la reproduction intensive. Les petits des dernières couvées subirent les conséquences des fatigues de leurs parents: ils révélèrent un développement lent, un plumage

retardé et quelqu'un d'entre eux présenta des formes de rachitisme, une conformation physique imparfaite et une faiblesse organique. Ces petits souffrirent pour la plupart de trouble d'intestins, de disfonctions organiques et furent une proie facile d'agents bactériens auparavant et de maladies communes ensuite. Les adultes eux-mêmes en furent atteints: pendant la deuxième saison de couaison ils rapportèrent moins que pendant la première et quelqu'un ne produisit rien du tout.

Les conséquences des défauts alimentaires s'accroissent donc au cours du temps en faisant empirer les conditions de toute la souche. Si l'expérience avait été prolongée plus longtemps et si l'on avait employé pour la couaison les sujets les plus faibles des dernières couvées - ce qui arrive généralement dans les élevages - cette souche, au bout de quelques années, n'aurait produit que des rebuts.

En même temps qu'il faisait cette expérience, le doct. Bice étudia la composition d'un mélange plus varié et complet, en donnant à un deuxième groupe de perruches une grande quantité de graines dans des pots séparés pour qu'elles en prissent à leur plaisir.

Les préférences traduites en pourcentage furent les suivantes: alpiste 30,8; panis 28,2; millet 21,9; chénévis 6,9; avoine 4,2; grains d'anis 3,1; lin 1,5; niger 1,3; sésame 1,2; kaifr 0,6; grain de blé 0,1; pavot 0,1; total 100 dont le 92% formé par l'alpiste, panis, millet, chanvre et avoine.

Le doct. Bice composa des mélanges en respectant le choix et les pourcentages établis par la prédilection des Ondulées et en forma un deuxième ayant une fonction d'intégration, c'est-à-dire en y ajoutant les protéines animales, les sels minéraux et les vitamines furent données par le jaune d'œuf et par la farine de lait: les vitamines de base furent l'A, la D et la B 12 et d'autres données par le levain, le grain de blé, ect.

Par le premier mélange d'« éléction », par le deuxième d'« intégration » et, en plus, de l'eau, grit, verdure et os de seiche, le doct. Bice estima de donner à l'Ondulée quelque chose de plus rationnel et complet; en effet, les résultats qu'il obtint furent considérables. Il nourrit pendant deux années un groupe de 50 Perruches, en les exploitant au maximum (6-7 couvaisons de 4 petits), ne remarquant pas de mauvaises conditions, d'affaiblissements et de troubles de quelque importance. Tous les jeunes obtenus se développèrent et s'emplurent rapidement, devinrent vigoureux, de grande taille et, à leur tour, très prolifiques.

Le rapport du doct. Bice est hérissé de remarques, de données et de diagrammes prouvant avec combien de sérieux il entrepris ses expériences, qu'il considère un bon pas vers la résolution scientifique du problème de l'alimentation de l'Ondulée: pour l'éleveur industriel cela a déjà une importance décisive.

En effet, tandis que le mélange de graines peut facilement être composé par n'importe quel éleveur, l'intégrant protéique - minéral - vitaminé est déjà mis en commerce par plusieurs Maisons spécialisées.

g. z.

COMMENT ON PEUT SOUSCRIRE L'ABONNEMENT à « ORNITHOPHILIE »

Dans les pays suivants: France, Allemagne occidentale, Danemark, Finlande, France et O.M., Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Portugal et Suède, il suffit de réjoindre le BUREAU DE POSTE de sa propre ville, remplir un module et verser le montant par virement CCP Edizioni Encia - Udine (Italie) n. 24/742.

Les lecteurs de la Suisse peuvent verser la cotisation par virement sur le C.C.P. N. 1/10489 inscrit sous le nom de PIERRE PINATION - 23, rue Caronge - Genève et ceux de la Belgique à Mr. Jean Arnalsteen 200 chap. Beansart - Marcinelle.

Dans tous les autres pays, le lecteur peut souscrire son abonnement en nous envoyant le montant par chèque international à notre adresse.

OISEAUX DE PAYS CHAUDS ET OISEAUX DE NOS PAYS

L'ELEVAGE DES TANGARAS

Les Tangaras forment un groupe nombreux de fringillidés originaires de l'Amérique tropicale, aux couleurs brillantes et charmantes, parmi lesquels les espèces les plus remarquables sont le Tangara Superbe, le Tangara de Paradis et le Tangara Rouge ou Ranfocèle.

Ce dernier est le plus connu et populaire, et par conséquent le plus élevé. Tous les Tangaras sont des insectivores, et pour cela ils sont difficiles à entretenir et à se reproduire en captivité: d'ici leur rareté et leur grand prix. On doit encore considérer que leur patrie d'origine a un climat tropical et que les hivers de chez nous, sauf quelques exceptions, représentent une entrave assez fâcheuse.

Les diverses espèces diffèrent entre elles dans la taille, les couleurs et par conséquent aussi dans les habitudes et les nécessités. Les oiseaux de petite taille présentent plus de difficultés à l'acclimatation et à l'élevage en captivité que ceux de grande taille; cependant on a des cas de reproduction soit chez les premiers soit chez les seconds.

L'alimentation est à peu près pareille pour toutes les espèces: insectes vivants, fruits et verdure. On peut remplacer la nourriture vivante, du moins en partie et toujours après l'acclimatation, par une bonne pâtée pour insectivores. Il est toutefois impossible de prétendre élever ces exotiques, si l'on n'a pas à disposition de bonnes réserves d'insectes indiqués. Pour certaines espèces il faut, pendant la saison froide, réchauffer les locaux ou les volières, de façon que la température de la pièce ne descende pas en dessous 10 degrés.

Les logements

Les Tangaras sont des oiseaux très actifs et ont besoin d'espace pour leur vol. Le logement préférable est par conséquent la volière, même de proportions modestes, étant donné qu'à cause de leur caractère combatif, il n'est pas prudent de garder plusieurs couples dans le même rayon et parfois il faut séparer les couples eux-mêmes.

Lorsqu'on emploie les cages comme logement d'un seul oiseau, elles ne doivent pas être inférieures à 60-90 cm. de long. Pour avoir la probabilité d'obtenir, pour quelques espèces, la reproduction, il faut que les volières soient bâties d'une façon indiquée.

La volière doit être bâtie dans un endroit isolé et calme, bien exposé et en même temps protégée contre les vents, l'humidité et le mauvais temps avec un abri que l'on puisse réchauffer. Le sol doit être douillet, riche en humus, semé et planté de buissons touffus et bas où la femelle construit un petit nid en forme de coupe.

Souvent, même l'assortiment des couples représente une difficulté pour l'amateur, vu que le sexe des diverses espèces n'est pas toujours facile à distinguer; pourtant, avec le conseil de quelque expert et avec l'expérience personnelle (le mâle, bien qu'étant semblable à la femelle, a toujours une tenue

différente) il sera enfin possible d'assortir les couples.

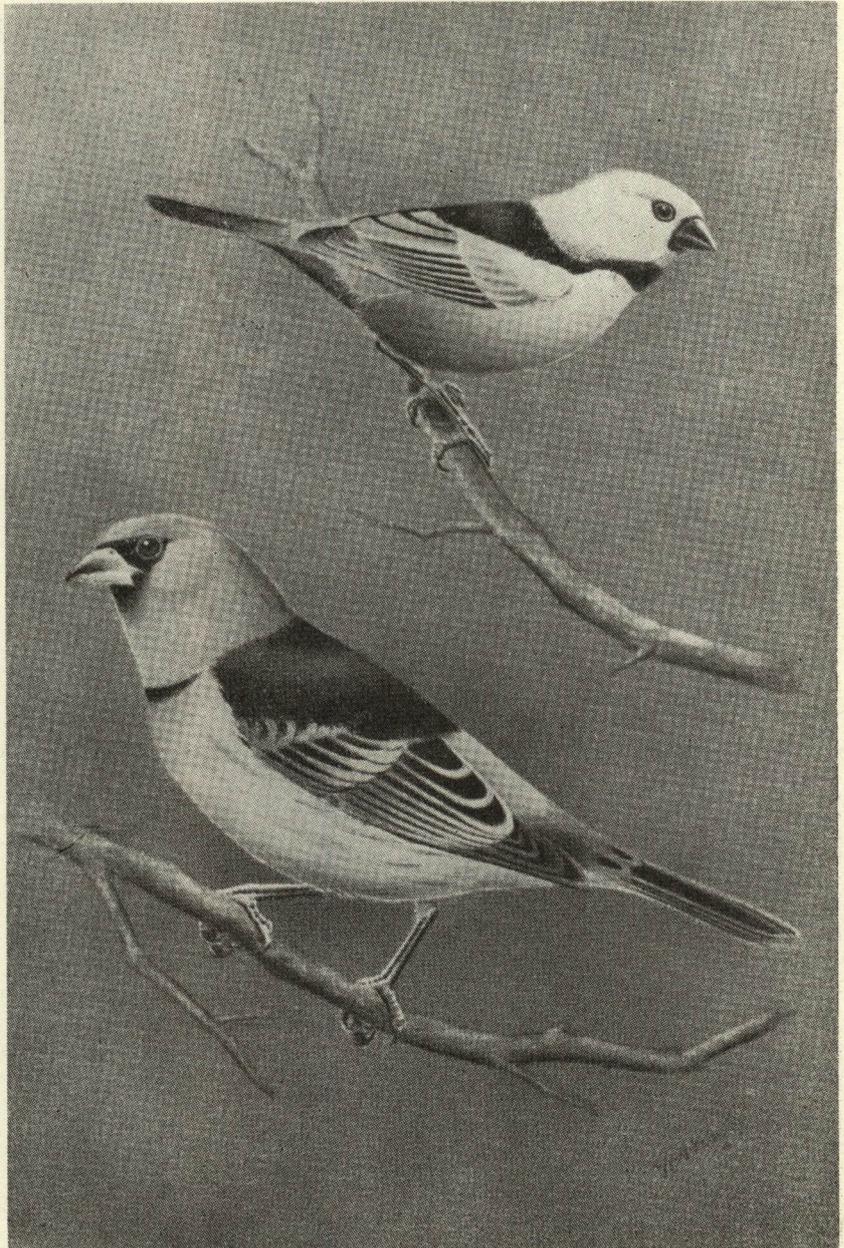
Nous tâcherons à présent de décrire brièvement les quatre espèces reproduites, dont la plus importante et populaire est le Tangara Rouge ou Ranfocèle, dénommé par les anglais « Scarlet Tanager ».

Le Tangara Rouge ou Ecarlate (Rhamphocelus brasilius)

Il est le plus connu et répandu du groupe, il est robuste et d'acclimatation facile, il peut vivre longtemps dans les volières européennes où il s'est reproduit en plusieurs circonstances.

Le Ranfocèle a la taille et les dimensions du Cardinal de la Virginie; il est rouge écarlate (les indigènes l'appellent sang de bœuf) avec les ailes, la queue et les jambes noir de velours. La femelle est différente du mâle en ce qu'elle a les parties rouges brun rougeâtre et les noires brun sombres. Les petits, avant la mue, ont les couleurs de la mère.

Lorsqu'il vient d'être capturé, le Ranfocèle est féroce, querelleur et ne supporte pas la captivité. Il a un mauvais caractère que l'éleveur ne parvient à modifier qu'en partie et parfois il doit même le séparer de la femelle. Puisqu'il



En haut: le Tangara Fastueux (*Calliste fastosa*) ou sexticolore où le vert d'émeraude, le jaune et le noir, harmonieusement distribués, le rendent un des oiseaux les plus beaux et élégants. En bas: le tangara Rayé (*Thraupis bonariensis*): tête et cou bleus, corps jaune, manteau, ailes et queue noirs nuancés de bleu. Il est le plus calme et docile des Tangara et de reproduction facile.

est très friand des vers de farine (*te-nebrio molitor*), on réussit parfois à adoucir sa sauvagerie en l'alléchant par les gourmandises.

Un inconvénient considérable de ce magnifique oiseau est la perte de son beau rouge - qui devient rouge de brique - après la première mue en captivité. Pour éviter ce grave inconvénient il y a des prévoyances alimentaires qui le préviennent, complètement et partiellement, selon l'habileté de l'éleveur. Il est de toute façon certain, comme pour beaucoup d'autres oiseaux exotiques de nos pays, que la perte des couleurs naturelles du plumage est due à des fautes alimentaires et aux conditions de vie non idéales auxquelles ils sont contraints.

L'alimentation

Pendant les premiers jours après l'importation, les oiseaux doivent être nourris presque exclusivement par des insectes vivants. On administrera ensuite, par degrés, une bonne pâtée pour in-

sectivores, appétissante, fraîche et facile à digérer, mêlée à des fruits frais (pomme ou poire douces). Il est naturel que l'oiseau aura quelques difficultés à s'habituer à cette nourriture et ce sera par degrés; pendant ce temps il est bon de lui administrer du pain trempé dans le lait et puis pressé. Les éleveurs expérimentés, pour prévenir la perte du rouge, ont coutume de mêler à la pâtée la carotte hachée et de la farine de soja dans des quantités qui ne puissent nuire à l'appétibilité de la nourriture.

Il y a quelqu'un qui habituent les Tangaras au miel et au nectar, mais ce ne sont pas des nourritures à conseiller; de toute façon elles ne sont pas indispensables et ne donnent que des mauvaises habitudes.

Les fruits les plus indiqués et économiques sont les poires et les pommes molles, mûres, très douces. Un fruit appétissant est la banane, qui pourtant souille et fait trop engraisser les oiseaux: il faut donc l'employer avec précaution. Le raisin doux et l'orange sont

aussi des fruits appréciés, mais, puisqu'ils sont un peu difficiles à administrer, l'éleveur, s'il le veut, peut s'en passer.

La nourriture vivante la plus appropriée au Tangara est constituée par les vers, les larves du taon, les œufs de fourmi et la myriades d'insectes, vers, larves, papillons, mouches, sauterelles, grillons ect. que l'on peut capturer depuis le printemps jusqu'à l'automne.

En ce qui concerne la quantité, il suffira de 6 à 8 vers par jour pour chaque sujet; des rations plus abondantes au printemps, pendant la mue et enfin à plaisir pendant l'élevage des petits. Les vers de la farine sont réchauffants, tandis que les larves et les chrysalides de la mouche peuvent être données en abondance sans danger.

Tangara Fastueux (*Calliste fastosa*)

Il est originaire du Brésil et connu aussi avec le nom de *Sesticolore*. Le mâle a la tête et la nuque vert d'émeraude tirant au jaune le manteau qui s'attache au collet noir et les parties postérieures orange aux reflets métalliques. Dans la femelle le vert de la tête est plutôt bleuâtre, la ligne noire du manteau plus net et marqué, l'orange des parties postérieures doré. Le bec du mâle est plus robuste, plus large et plus long que celui de la femelle.

Le Tangara Fastueux en bonnes conditions de santé est coléreux et querelleur, même avec sa femelle qu'il sera bon de garder séparée avant les couvaisons. On aide à la phase amoureuse en administrant une quantité dosée de proies vivantes.

Il construit un petit nid en forme de coupe dans les côtés bas et épais de la volière en employant des brins d'herbes, de la mousse, des petites racines, crins et plumes. On ne conseille pas la vie en commun avec d'autres espèces.

Le Tangara Rayé (*Thraupis bonariensis*)

Il vient du Brésil méridional, Uruguay, Paraguay, Argentine et Bolivie. Le nom n'a rien à faire avec les caractéristiques du plumage qui ne présente aucune rayure. Il est plus grand que le Fastueux rustique, docile, d'acclimatation facile et peut résister dans des volières non réchauffées. On ne connaît pas de cas de reproduction en captivité.

Il a la tête bleuâtre, le manteau noir, ailes et queue noires et bleuâtres, tout le reste du corps jaune avec les nuances orange sur la poitrine et le croupion. La femelle a les parties inférieures gris-brunes au lieu des jaunes du mâle.

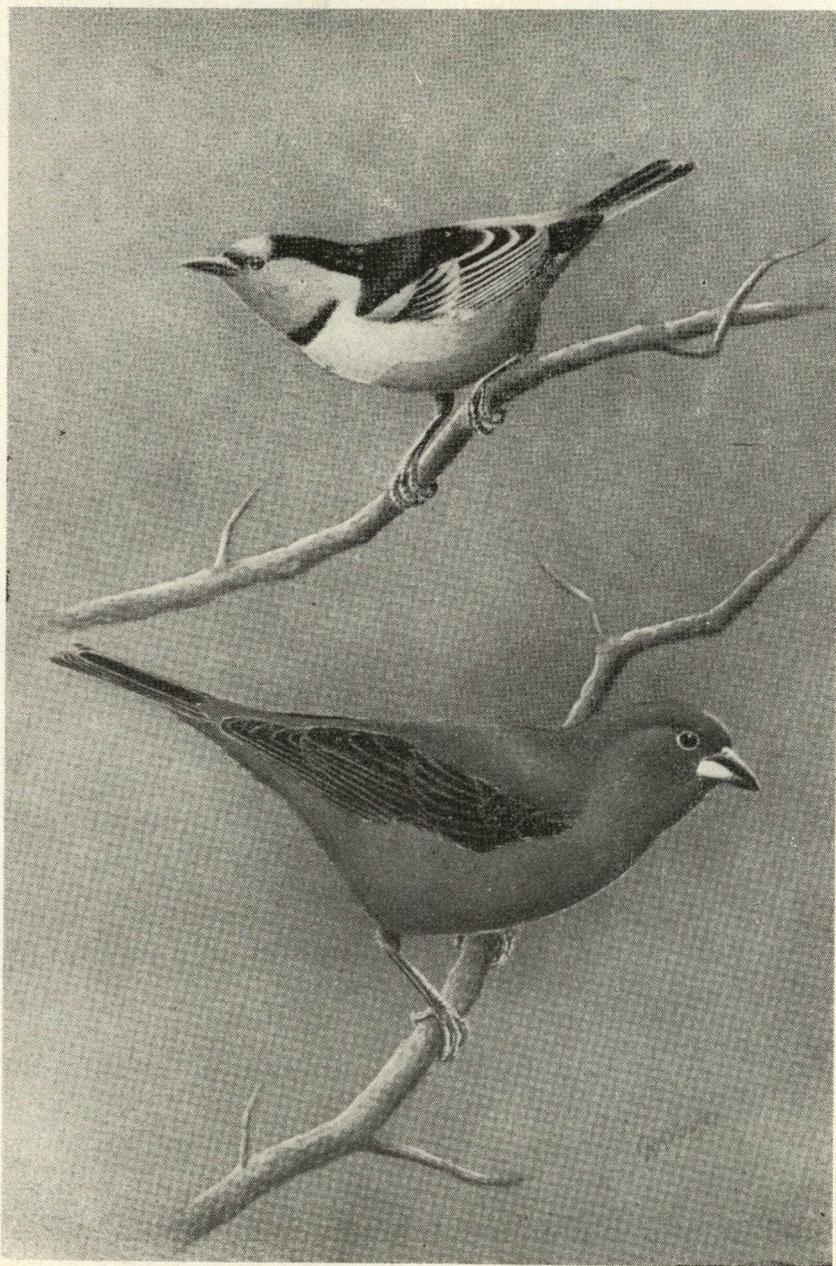
Tangara Bleu et Noir (*Tanagra cyanocephala*)

C'est une petite espèce, d'un élevage difficile et on en connaît plusieurs cas de reproduction en captivité. Les couleurs principales sont le bleu et le noir avec des nuances jaunes sur la tête, la poitrine et le croupion, tandis que la bande du bas-ventre et de la croupière est d'un rougeâtre de brique.

Le mâle se distingue d'avec la femelle en ce que la couleur de sa tête est bleu outremer, chargé et brillant, tandis que chez la femelle la couleur tire au vert.

* * *

Les Tangaras aiment beaucoup se baigner et on peut leur faire prendre leur bain en toutes saisons, avec les précautions habituelles.



En haut: le Tangara Bleu et Noir (*Tanagra cyanocephala*), en général bleu et noir avec des nuances jaunes sur la tête, la poitrine et la croupe; sur le bas-ventre, rouge de brique. En bas: le Tangara Rouge ou écarlate (*Rhamphocelus brasilii*) entièrement rouge vif, ailes et queue noires, bec blanc et noir.

Pendant l'acclimatation et la première mue, la température de la pièce devra être d'environ 15-20° C.; par la suite elle pourra descendre jusqu'à 5° C. pour le groupe des Callistes et aussi à 0° C.

pour le Rayé. Toutes les espèces craignent pourtant l'humidité et les brouillards. D'ailleurs, un air trop sec, surtout dans les pièces réchauffées, n'est pas à conseiller, particulièrement pen-

dant la mue, et ils muent mal si l'air est trop sec. A cause de cela, ils meurent souvent prématurément.

g. z.

Lorsque le printemps arrive

Comment capturer un Rossignol

★ par Mario Sernagiotto ★

Au début du mois d'avril, je commence mes visites aux zones qui me semblent les meilleures, le long des torrents ou des fleuves où abondent les haies, joncs, acacias, peupliers etc. Je marche le long des rives et j'observe les buissons sur la digue.

Si je rencontre des zones parsemées d'arbustes touffus de joncs, je m'arrête et, assis tranquillement, j'émet plusieurs fois, par intervalles, la note d'appel du rossignol. S'il est là, il ne tarde pas à répondre, en m'indiquant ainsi l'endroit où il se trouve. En ce cas, je m'approche avec circonspection jusqu'à une trentaine de mètres et j'examine de là quel est le point le plus convenable pour mettre le filet.

Lorsqu'on rencontre un sujet d'avant-garde, il faut faire beaucoup d'attention. Il s'agit en général d'un rossignol de passage faisant une halte temporaire et, si l'on n'est pas prudent, on peut le perdre avant de le voir. Il maintient un vol au ras du sol, en le frôlant presque. S'il se trouve le long d'un torrent sec, il se déplace d'un buisson à l'autre en volant sous la digue, de façon que celui qui est au-dessus, un peu à l'intérieur, ne parvient que bien difficilement à l'apercevoir. S'il est sur la rive d'en face, il préfère s'enfoncer, en restant sur le terrain sans voler. Si au contraire il se trouve le long du fleuve, il maintient une direction de vol au ras de la digue, à une petite distance de l'eau. Il n'est jamais avantageux de l'approcher trop. Une fois le filet mis, on l'entoure de loin et on tâche de le pousser dans le filet, en marchant un peu à l'écart des buissons, de façon



Quatre petits de rossignol rassemblés dans le nid et élevés au rameau: il jouissent du soleil sur le balcon de la maison.

à ne pas déboucher tout à fait au-dessus du rossignol. Si cela devait arriver, nous le verrions s'envoler tout droit sur l'autre rive et poursuivre, par un vol soutenu, vers un autre endroit plus sûr, parfois éloigné, d'où il ne retournera pas.

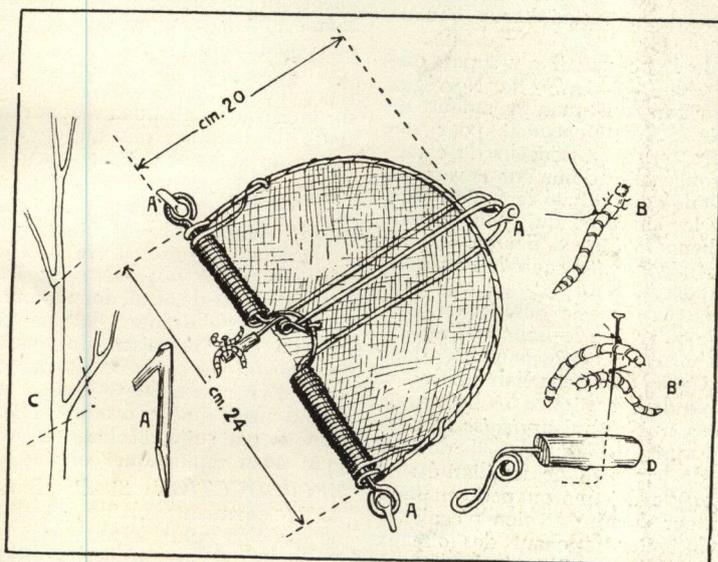
Ces rossignols, qui ont une taille un peu plus grande que celles des communs, parviennent souvent à échapper à la capture, aidés par le fait de n'avoir pas encore choisi une demeure stable.

Je n'ai entendu que rarement quelques tours de chant de ces avant-gar-

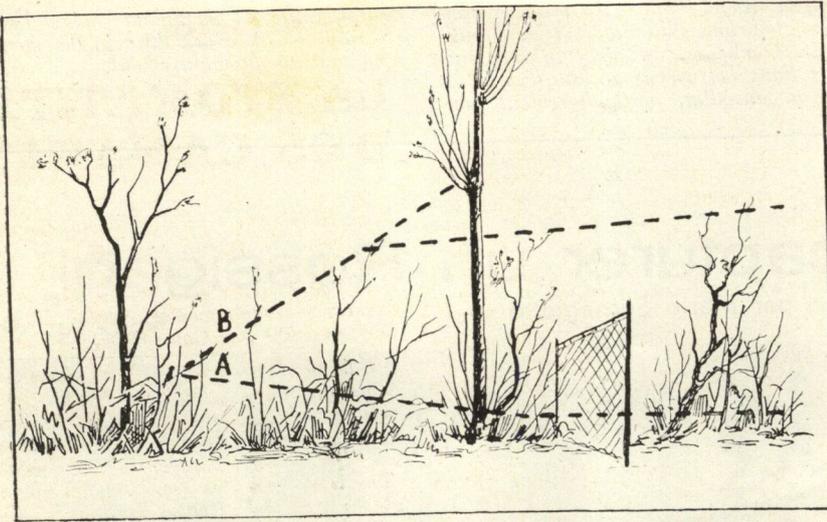
des avant de les capturer. Cependant, tous ceux que j'ai eu se sont révélés des chanteurs au-dessus de la moyenne et quelqu'un d'entre eux fut exceptionnellement doué. La capture de ces hâtifs est de toute façon une entreprise difficile et très subordonnée à la chance.

Après avoir capturé un hâtif, je le porte chez moi avec tous les soins possibles et je m'apprête aussitôt à le mettre en cage. J'emploie indifféremment la cage faite exprès pour le rossignol ou n'importe quelle cage rectangulaire, à condition qu'elle soit ample (pas moins de cm. 50 x 30), munie d'un fond mobile à tirage. Je la recouvre de papier de façon que tous les perchoirs soient couverts, en ne laissant libre que la partie au-dessus de ceux-ci. Je saupoudre le fond d'une couche de sable d'un demi-centimètre et j'y place, du côté vis-à-vis à celui qui s'appuiera au mur, un verre commun rempli par trois quarts de vers de la farine et un autre verre rempli d'eau. Ceci fait, j'introduis le rossignol dans la cage et je la suspend dans un endroit convenable, examiné précédemment qui peut-être soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de l'habitation (exposition dans Parc Est-Sud-Ouest, voir gravure), où le rossignol puisse entendre couler l'eau, lorsqu'on ouvre un robinet quelconque.

Une fois la cage arrangée, je ne m'en occupe plus jusqu'au troisième jour, y compris celui de l'engagement. Par la suite, je pourrais le rossignol de vers et d'eau tous les deux jours, et je renouvelerai le sable du fond une fois par semaine: cela afin de laisser le chanteur le plus possible tranquille. Quatre ou cinq jours après la première sortie heureuse, je me rend à nouveau sur les endroits préférés et je les trouve pres-



Trébuchet employé ordinairement en Italie pour capturer le rossignol. L'amorce est formée par deux vers de la farine liés ensemble sur une petite aiguille que l'on enfille dans un morceau de bois du trébuchet comme on voit dans le dessin. L'oiseau, en mangeant les vers, ôte l'amorce du trébuchet, fixé en AAA, qui se ferme du côté d'en face: l'oiseau reste emprisonné.



Capture du Rossignol au moyen du filet. La ligne de vol rasant (A) est celle que l'oiseau adopte au début de la saison, lorsque la végétation est peu abondante, tandis que la ligne de vol ascendant (B) est suivie lorsque la végétation est touffue. Il faut se rappeler cela « en poussant » le chanteur.

que toujours assez peuplés par d'autres rossignols. Ainsi commence la sélection qui se prolonge pendant quelques jours, en vue de reconnaître avec une certaine sûreté le meilleur chanteur, parmi ceux que j'ai la chance d'entendre.

Au début de la période des appariements, le rossignol n'exprime pas pleinement son chant; les premiers gazouillements représentent un exercice, une étude. Il en augmente la puissance et les répète avec acharnement à toutes les heures lorsque les femelles arrivent; pourtant il ne les achève harmonieusement et avec plusieurs variations que quand il s'est accouplé.

Nous avons donc trois périodes distinctes, où l'on peut choisir la capture d'un chanteur :

- 1) celle des hâtifs ou des avant-gardes ou de halte temporaire;
- 2) la période courte formée par l'arrivée d'avance des mâles;
- 3) celle de l'appariement déjà accompli.

Nous avons examiné les caractéristiques des trois périodes. On a vu, particulièrement que, pendant la deuxième période - qui semblerait la plus appropriée à la capture - le rossignol chante peu ou insuffisamment pour permettre de donner un jugement exact sur ses qualités. La troisième période, la plus favorable, est à refuser pour plusieurs motifs évidents.

Il ne reste que la première période, la plus difficile à l'égard de la capture, mais donnant une moyenne satisfaisante de résultats positifs quant aux qualités de chant, pourvu que l'on suive des précautions déterminées et que l'amateur ait une bonne expérience. Cela concerne la qualité du chant.

Quant à moi, j'ai l'habitude de compter le nombre des tours des deux strophes typiques qui forment, avec la finale, le chant propre de l'espèce. Je fais beaucoup attention à la conduite du « crescendo », au timbre, au passage et surtout à ce que le chant ne soit pas hâté. Par exemple: le chant typique de l'espèce est formé, à peu près, par un *piit, piit*, répété plusieurs fois en « crescendo », suivi du *clò, clò, clò* répété aussi plusieurs fois, et du « finale » *clò, clò, clò*.

Les *piit* et les *clò* forment les tours et diffèrent dans le nombre d'un rossi-

gnol à l'autre; les premiers vont d'une dizaine jusqu'à environ vingt-cinq et plus; les seconds sont de sept jusqu'à trente-huit et même quarante. Lorsque ces deux strophes contiennent un nombre élevé de tours des « crescendo » bien suivis dans la première, une bonne modulation dans la seconde et un rythme non hâté, le rossignol ne décevra jamais. Les variations viendront à mesure que les jours passent.

Après avoir choisi, je capture le rossignol et, dès que je suis à la maison, je renouvelle pour lui le traitement que j'ai fait au précédent. De cette façon mes rossignols commencent à chanter de six à dix jours après la capture et ils poursuivent jusqu'aux premiers jours de juillet.

Ils me réjouissent pendant trois longs mois par leurs mélodies, après quoi, soit parce que je reconnais l'inutilité d'une captivité prolongée, soit par gratitude, je leur rends la liberté qu'ils désirent et pour laquelle ils sont nés, cette liberté qu'en son temps je leur avais ôtée par un artifice.

L'élevage du Bouvreuil

par René Nouzillat



Le Bouvreuil commun (*Loxia pyrrhula*) dont nous avons parlé dans notre n. 1 de « Ornithophilie » au sujet de l'intérêt qu'il présente pour l'hybridation, est sans conteste avec le chardonneret l'un de nos plus beaux oiseaux d'Europe.

Après le Perroquet, il n'y a pas, que je sache (sauf le Tarin de Norvège), d'autre oiseau qui montre autant de sympathie et d'attachement pour son maître. En outre, sa douceur de caractère et son égalité d'humeur envers ses compagnons de captivité le font rechercher par les amateurs qui, pour le garder en bonne santé ne doivent cependant pas négliger les conseils que nous leur donnons.

Pour en terminer la description, il y a lieu d'ajouter que le Bouvreuil appelé communément « ébourgeonneur » dans les campagnes (pour son habitude assez regrettable de décortiquer les bourgeons des arbres fruitiers) s'approprie très facilement; pris même vieux il devient en peu de temps d'une familiarité surprenante. Elevé jeune on peut en faire un chanteur émérite et rien n'égale sa facilité à imiter le chant des oiseaux qui l'entourent. Il retient également les airs qu'on lui joue sur la flûte ou sur le flageolet; on arrive aussi à lui faire prononcer quelques mots.

Comme chez le chardonneret, chose

assez rare d'ailleurs, la femelle jouit pour le chant des mêmes prérogatives que le mâle. On a vu des sujets chantant des airs d'opéra! Ceux-ci proviennent généralement du Tyrol ou de la Tchécoslovaquie pays où ils ont subi un dressage préalable; ces sujets se vendaient encore 10.000 francs pièce, ces dernières années.

Mettant à profit ces inclinations, un certain nombre d'éleveurs notamment en France ont donné une certaine amplitude à la création de souches d'oiseaux indigènes susceptibles par leur familiarité et leur docilité de se prêter facilement à l'hybridation.

Pour les amateurs disposant de volière, la reproduction des oiseaux indigènes ne présente aucune difficulté, il sera utile toutefois de mettre à leur disposition un arbuste ou une branche feuillue dans un coin de la volière ou encore de la cage - le Bouvreuil affectionne tout particulièrement le genévrier et l'épine noire pour y établir son nid - (faute de place nous nous dispensons d'en donner la raison) des matériaux de nidification abondants et surtout des œufs de fourmis frais ou des vers de farine au moment des nichées (il raffole d'ailleurs de ces derniers).

NOURRITURE: millet, alpiste, navette, colza, chou, chicorée, laitue, chardon et graines de soleil éventuellement. Difficile mais gros mangeur, il a besoin d'être réglé. Lui donner une nourriture rafraîchissante: laitue, sénéçon, cresson et à la saison un quartier de pomme ou de poire ou encore des cerises. Eviter le chénevis dont il est très friand mais qui le conduit à la mélancolie et par suite d'échauffement à une mort aussi rapide que certaine.

REPRODUCTION: Si « l'acclimatation » de ce charmant volatile cocothraustidé ne présente plus à mon sens aucune difficulté, il est nécessaire cependant d'observer les règles que j'indique: les sujets à accoupler devront être devenus absolument familiers et avoir, (comme le canari) le plumage lisse et bril-

lant, ce qui est l'apanage des oiseaux ayant effectué une mue parfaite. *Avant l'accouplement, une nourriture animalisée (vers de farine) et beaucoup de verdure sont indispensables.*

A cette fin, on leur distribuera chaque jour des vers de farine (ténébrions) des graines germées (le blé est excellent pour sa forte teneur en vitamine E - facteur de fécondité) de la verdure, des bourgeons, ect... S'ils n'acceptent pas tout de suite les vers de farine, il sera bon de les leur couper en morceaux ou simplement de leur écraser la tête; dès qu'ils y auront touché, ils en raffoleront. Le ténébrion présente d'ailleurs l'avantage de pouvoir être élevé facilement par l'amateur et d'être de ce fait disponible à tout moment; il est d'ailleurs beaucoup moins dispendieux que les œufs de fourmis. Personnellement j'en élève depuis de nombreuses années et j'en ai toujours à ma disposition pour mes oiseaux de volière tel que: bruants de roseaux, chardonnerets et même serins ce qui est pleinement salubre aux insectivores et, ne le sont ils pas tous plus ou moins?

Enfin j'ajouterais que le *Bouvreuil* est extrêmement sensible aux parasites des oiseaux: aux poux rouges en particulier, il y aura donc intérêt à apporter un soin particulier à la désinfection des cages ou volières en utilisant la poudre insecticide: « PUXINE » des Ets EN-CIA par exemple, et qui donne d'excellents résultats. Tenir en outre les sujets dans un local bien aéré et leur offrir chaque jour un bain (celui-ci est très apprécié du *Bouvreuil*) additionné de quelques gouttes d'antiseptique qui leur sera également très salubre.

En observant ces précautions on aura toutes les chances de réussite même en cage assez petites dimensions; le minimum toutefois semble devoir être: 60 cm x 30 et 55 à 60 de hauteur.

Je ne terminerai pas ces notes sur l'élevage de ce *Coccythraustidé* (*Coccythrautae*) en captivité sans une observation relative à la légalité de sa tenue en cage. Comme pour certaines espèces

qu'il convient ici de citer et où figurent: le *serin cini* (*serinus hortulanus*), le *chardonneret* (*carduelis elegans*), le *pinson commun* (*fringilla coelebs*), le *tarin d'Europe* (*chrisomitris* ou *fringilla spinus*). La Convention internationale pour la Protection des oiseaux du 19 mars 1902 n'autorise l'amateur d'oiseau indigènes à conserver les espèces en cage ou en volière *que sous réserve que leur origine licite puisse être prouvée*: Cette origine est établie dès lors qu'il s'agit d'oiseaux nés en volière ou en cage et portant une bague fermée d'un diamètre tel, que la bague n'a pu être placée sur l'oiseau adulte. Il n'en est pas moins interdit de transporter ou de faire transporter les oiseaux indigènes sans une autorisation spéciale délivrée par le Ministère de l'Agriculture (ceci est valable pour la France en particulier).

Personnellement je me suis consacré pendant plusieurs années à l'élevage du *Bouvreuil* en cage en procédant au baguage tout comme à des serins (quelques uns de mes sujets sont encore dans le département de la Sarthe); ces sujets m'ont procuré de très grandes satisfactions soit par leur charme ou leur attachement. Malheureusement le *Bouvreuil* est très attaché à sa compagne et ayant perdu celle-ci lors d'une dernière ponte (accident toujours à redouter surtout en cage), le mâle est mort de chagrin dans les huit jours suivants!

Egalement très sensible à la perte de la liberté, lorsqu'il est capturé après l'appariage (notamment au printemps) souvent il se laisse mourir de faim.

Je ne terminerai pas sans dire que parmi les oiseaux indigènes, le *Bouvreuil* est l'un des plus charmants et des plus intéressants, si bien que je serais heureux de trouver un lecteur qui en détiendrait et pourrait le cas échéant me faire connaître ses impressions ou ses succès d'élevage.

L'éleveur éventuel pourrait également me faire l'offre d'un couple de ceux-ci en m'indiquant son prix.



Un bel exemplaire de *Bouvreuil* dans une volière avec des *Jaseurs boréaux* et des *Diamants mandarins*.

POUR LES LECTEURS FRANÇAIS

M. René Nouzillat (La Flèche-Sartre), ornithologiste et apprécié collaborateur de la revue, sera bien heureux de répondre à toute demande de renseignements que les lecteurs français voudront lui adresser en les accompagnant avec timbre réponse. Il prie d'envoyer directement à l'administration les cotisations pour les abonnements.

POUR LES LECTEURS BELGES

Les éleveurs de la Belgique qui désirent souscrire l'abonnement à « Ornithophilie » pour éviter toute difficulté dans la transmission des fonds, peuvent adresser le montant de la cotisation à Mr. Jean Arnaisteen, 200 Chap. Beansart Marcinelle. A tout abonné nouveau seront envoyés tous les numéros jusqu'ici parus.

Le coin des maladies

LA STOMATITE DES CANARIS

La stomatite, communément connue sous le nom de muguet, est une maladie infectieuse aiguë et contagieuse, dont l'agent pathogène est un fongus de l'espèce « Endomyces albicans », découvert en 1809 par Cauzenbek.

Elle se développe généralement dans la muqueuse de la gorge, et peut « contagionner » les enfants, les jeunes animaux mammifères outre que les oiseaux: en effet, on l'a plusieurs fois vérifiée dans les veaux, les poulains, les singes et les poussins. Dans les canaris cette maladie a été découverte par le prof. Sparapani, qui affirme qu'elle peut se vérifier, bien que par exception, secondairement ou primitivement, sur la muqueuse d'autres organes de l'appareil digestif: œsophage, estomac, intestin, ect.»

L'«Endomyces albicans» s'introduit d'ordinaire dans l'organisme des canaris à travers la pâtée vieille ou gâtée, où elle a son origine, ou par l'expiration de l'air altéré par des spores. Cependant, la stomatite se produit généralement chez les animaux affaiblis par des maladies précédentes, ou par insuffisance d'aliments ou de vitamines.

La mortalité atteint environ le soixante pour cent des sujets malades, qui présentent des lésions dans la cavité orale, causées par des filaments cylindriques, très menus, ramifiés en des segments divers. Aux extrémités et aux marges latérales de ces plantes parasites singulières, se développent de grosses cellules rondes.

Les oiseaux atteints de cette maladie paraissent sans entrain, déglutissent péniblement, restent immobiles sur le fond de la cage, les plumes ébouriffées: de temps en temps leur tête a des mouvements désordonnés et ils émettent de la salive muqueuse. Ils sont souvent atteints d'une diarrhée et maigrissent rapidement.

On découvre la maladie en examinant la cavité orale où l'on remarque des peaux blanches d'une matière épaisse, caséuse contenant des spores, des microbes et des cellules épithéliales. C'est à cause de cela que les canaris ne peuvent pas déglutir et par conséquent ils maigrissent et meurent par inaction, asphyxie ou intoxication.

Afin de distinguer les lésions amenées par ce fongus d'avec celles de l'Aspergillus, il faut avoir presque toujours recours au microscope, parce qu'en les regardant à l'œil nu on pourrait les confondre. On peut soigner les malades en ôtant avec des pincettes les peaux de la cavité orale, en désinfectant deux fois par jour la muqueuse par des badigeonnages avec une solution composée de deux grammes d'hydrate de chloral et quinze grammes de glycérine. Les augets devront être remplis d'une solution de sublimé corrosif à un pour mille. Naturellement les malades devront toujours être séparés des oiseaux sains, au but prophylactique.

Un nouveau grand succès!!!

Encia a finalement préparé un système puissant de traitement contre l'**ACARIOSE RESPIRATOIRE** dénommé:

"ACARSTOMA,,

Le système **Acarstoma** consiste de:

- 1 boîte en carton, cm. 14x14x24, agissant comme chambre de désinfection;
- 1 enveloppe contenant des antibiotiques;
- 1 petit flacon d'une préparation spéciale où l'on doit délayer les antibiotiques;
- 24 doses d'un insecticide fumigène, spécifique du *Sternostoma Tracheacolum*, l'acarus amenant les troubles respiratoires ou **bailllements des oiseaux**.

.....

APPLICATION FACILE ABSOLUMENT INOFFENSIF

Chaque **unité** de cure, suffisante pour le traitement de 20-25 canaris, est accompagnée par un Livret d'instructions de 15 pages en 4 langues.

L'efficacité du système **Acarstoma** a été largement expérimentée dans les Laboratoires **Encia** et **prouvée** dans plusieurs élevages grands et petits.

.....

Souvenez - vous !

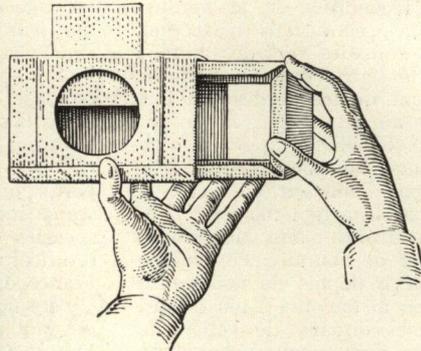
"ACARSTOMA,,

sauve votre élevage du fléau de l'Acariose respiratoire.

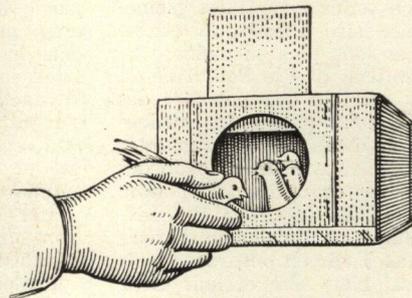
Établissements ENCIA - UDINE (Italie)

- en France: Etab. **ARMOR**
13, Place Audiffred **TROYES** (Aube)
- en Suisse: **PIERRE PINATON** - Oisellerie Genevoise
23, Rue Caronge - **GENÈVE**
- en Maroc: **TOUT ELEVAGE**
72, Rue Franchet d'Esperey - **CASABLANCA**

Comment monter la boîte et employer le fumigateur



1° Monter la boîte comme on voit dans la gravure:



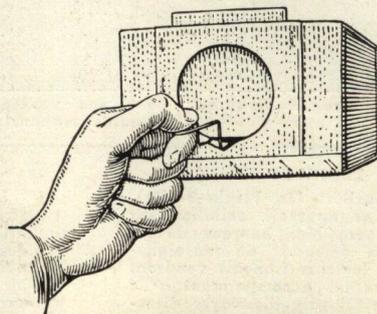
2° y introduire les canaris en baissant le petit vasistas:



3° allumer le petit carton après l'avoir appliqué à la pince métallique:



4° souffler si le carton a la flamme (il doit brûler sans flamme):



5° introduire le fumigateur dans la boîte, en laissant dehors une moitié de la pince. La fermeture de la boîte doit être hermétique le plus possible.

(suivre de la pag. 2)

ses de membres, soit en adressant personnellement des spécimens que vous me feriez parvenir. L'expédition par la poste des journaux nous coûte ici, fr. 0,20 jusqu'à 75 grammes + 0,20 par 50 grammes ou fractions de 50 grammes en plus.

Voilà, cher Monsieur, deux façons de vous aider.

Bien à vous

Jean Arnalsteen
200, Chapelle Beusart
Marcinelle (Belgique)

Je vous remercie bien, Mr. Arnalsteen, de votre offre d'une aide dont j'ai vraiment besoin, vu que les difficultés que vous remarquez existent réellement dans tous les Pays intéressés à la diffusion de la revue.

Je suis d'ailleurs sûr que, grâce à la bienveillance et à l'appui désintéressé des amateurs soutenus d'une passion pareille à la Vôtre, la revue atteindra la diffusion et les approbations qu'à mon avis elle mérite.

Barrières Nationales

Monsieur le Directeur,

... comme je vous avais déjà dit, des gens de l'U.O.F. m'ont lancé quelques bonnes flèches au sujet de ma collaboration avec vous et à la suite de l'article « Mise au point » de « Les Oiseaux du Monde » de novembre 1958.

(lettre signée)

Vous savez, mon cher ami, grâce à l'union étroite existant entre nous, que je n'ai pas répondu à l'article désobligeant de « Les Oiseaux du Monde » par conseil et prière des Mrs. Lambert et Parmentier qui, étant les représentants de l'U.O.F., ont aussi de graves responsabilités à caractère international.

Rassurez-vous donc: car tous les associés de l'UO.F. n'ont pas la même opinion que les collègues qui ont écrit cet article blessant et qui vous ont soulevé des critiques injustes; en outre l'U.O.F. ne représente pas tous les amateurs de France dont plusieurs apprécient la revue, sont convaincus de ses buts honorables et en approuvent le programme.

— du 20 au 27 décembre 1959 - Championnat de Picardie et de St. Quentin;

— du 9 au 17 janvier 1960 - Championnat du Nord et du Pas de Calais à Mouvaux;

en se réservant d'étudier la préparation de deux autres concours auxquels on pourra accorder le titre de Championnat Fédéral et de Championnat de France.

Pendant la séance on a remarqué que les communiqués de la Fédération ne sont pas repris par les éditoriaux français, alors qu'on les retrouve sur une revue italienne. Voulez-vous, amis de France, en connaître la raison?

La voilà: votre séance a terminé par ce petit passage sur la sélection par votre Robert Devillers:

« La SELECTION ne dérive pas d'une expérience et pas plus d'un hasard. Défenseurs d'une RACE au STANDARD (Type et Chant) bien défini, nous serions donc impardonnables d'admettre qu'un MALINOIS puisse chanter à la « manière » de tout autre genre de canari et que son type puisse être semblable à tout autre type de canari (VERT - PANACHÉ - FRISÉ - HUP-

Assemblée Générale Annuelle

de la Fédération Française des Sociétés d'Amateurs de Canari Malinois

Tourcoing, le 14 juin 1959

Le 14 juin écoulé la Commission des délégués Fédéraux de la Fédération Française Amateurs Canaris Malinois-Waterslager a tenu à Tourcoing son assemblée générale annuelle sous la présidence de Mr. Henri Devienne (père) qui a ouvert la séance en remerciant les délégués des Clubs adhérents de leur intervention, de l'action et du comportement de leurs Clubs.

Mr. le Président dit que la Fédération, dans la quatrième année de son existence, peut être considérée définitivement bâtie dans une ambiance amicale, désintéressée et pacifique et plus florissante que jamais. « Notre action constructive, dit encore Mr. Devienne, nécessaire pour l'avenir du Malinois et le bien de ses amateurs, ne peut compter que sur nous-mêmes et nous devons l'accomplir puisque nous en avons la volonté et les moyens.

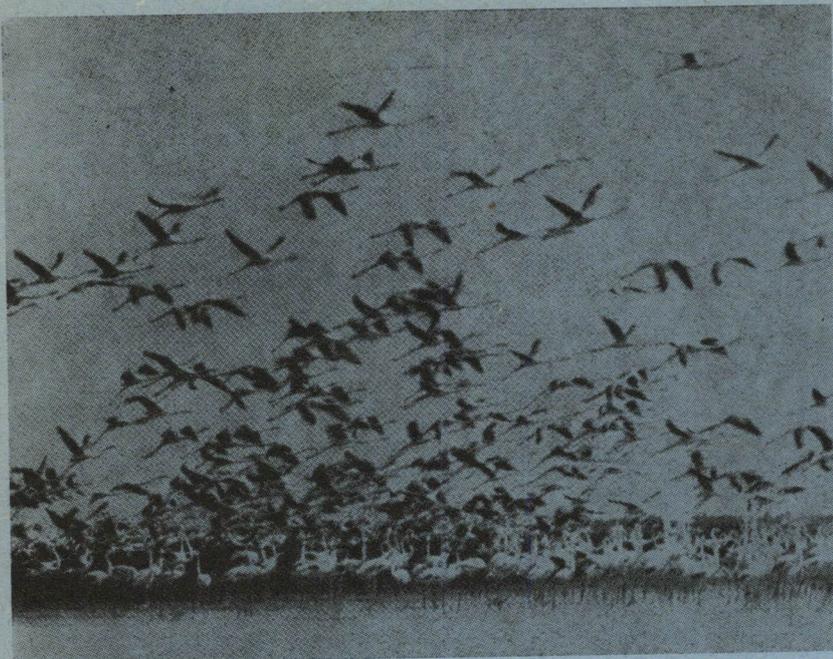
Mr. Devillers, secrétaire, a fait un peu l'histoire des luttes soutenues et vaincues par la Fédération pour « faire sortir le Malinois de l'obscurité » où il avait été condamné, et lui assurer la place de choix à laquelle il avait droit et qu'à présent la Fédération lui a donné en le reclassant. Tout cela est confirmé par les succès toujours croissants des Concours spécialisés qui font apprécier par le public les qualités exceptionnelles de nos chanteurs.

Mr. le Trésorier Henri Devienne (fils) a ensuite donné un compte-rendu de la situation financière, toujours en progrès, que la Commission lui a donné « quitus » en le félicitant.

Après un éclaircissement sur la position du Club Toulousain, un compte-rendu des Concours 1958-59, l'examen de plusieurs questions proposées sur l'activité Fédérale et des sociétés, avec l'intervention de presque tous les délégués et l'inscription au Patronage d'Honneur de Mr. Louis Op De Beeck Wanters, personnalité très connue de l'ornithophilie de la Belgique, la Commission a établi les dates pour les Concours de chant suivants:



Un arbre chargé de nids de Grands Cormorans, le gros oiseau d'eau noirâtre, pêcheur très habile qui s'accompagne souvent aux Pélicans et que les chinois dressent et exploitent par des moyens très adroits.



Un bel encadrement des splendides Flamands roses de Camargue dont la vie, les habitudes, la nourriture sont encore aujourd'hui une véritable surprise et un mystère pour beaucoup d'experts.

PE - COULEUR etc.). Aussi, faut-il veiller à ce que l'empirisme et le hasard ne prennent pied et s'installent dans nos élevages.

La SELECTION est une CULTURE, ne l'oublions pas. Un Sélectionneur ne peut se contenter de SUBIR et d'EN-REGISTRER les événements et d'admettre des résultats qui s'éloigneraient du TYPE que nous sélectionnons.

Il nous appartient, impérativement, de perpétuer et de vulgariser une race fixée. De la défendre en supprimant les imitations et en éloignant les imitateurs.

Là sont les buts et raisons des sélectionneurs groupés au sein des Clubs spécialisés; eux mêmes rassemblés sous l'égide d'une Fédération « spécialisée » que nous avons fait naître et que nous représentons.

En conclusion de la question posée par Mr. le Président ROBERT du Malinois Club Picard, il ressort qu'un canari, qu'il soit Frisé-Huppé Vert-Panaché et même Couleur, ne peut-être considéré « Standard ».

Evidemment « Charbonnier est Maître chez soi »: qu'un amateur constate

une mutation - un accident dans son élevage... libre à lui de poursuivre l'hérédité de sa « trouvaille ». Pour cet amateur, ce sera peut-être le point de départ d'un nouveau genre - d'un nouveau type - d'une nouvelle race? Quant à nous, passionnés et défenseurs d'un « Type Parfait » tâchons de le maintenir tel qu'il est, et ce sera bien difficile.

Soyons sans pitié pour les accidents ou autres « déformations ». Nous ne sommes pas des « bricoleurs », pas plus des « créateurs »: NOUS SOMMES DES SÉLECTIONNEURS.

« Ornithophilie » se bat pour la sélection et pour une organisation ornithologique fondée sur la spécialisation: elle donnera son aide amicale à tous les amateurs et les dirigeants travaillant à ce but.

Beaucoup de chance à la FFMW!

g. z.

Nouvelles de l'Argentine

L'Amérique du Sud est actuellement dans sa pleine activité ornithologique. L'Union de Criadores Roller Argentine a organisé avec un bon succès, dans sa résidence en Calle Alsina 1822 de Buenos Aires, du 20 au 30 juillet, son XXme Concours de Chant, dans l'attente des Championnats Nationaux que la « Federación Argentina de Canaricultura » est à présent en train de préparer.

Dans ce XXme Concours les juges ont été les experts bien connus Luis Ster, Armando Pacenza e puis Vapiecek avec les résultats suivants:

Individuel: Classe A jeunes p. 87 D. Grandilone; adultes p. 90 S. Musco. Classe B jeunes p. 81 L. Mariani; adultes p. 90 O. Fiuzza.

Stam 5 Chanteurs: Classe A jeunes p. 315 D. Grandilone; adultes p. 327 D. Grandilone. Classe B jeunes p. 294 L. Mariani; adultes p. 273 O. Fiuzza.

Dans l'Amérique du Sud, grâce à l'action d'experts d'origine allemande, dont Ster est parmi les plus compétents, le Roller est jugé d'après l'échelle unitaire allemande acceptée par la C.O.M.

Décorez vos cages avec



des accessoires colorés et plaisants
en matière plastique rigide et souple

Abreuvoir volière - Bagues - Baignoires intérieures et extérieures - Anneaux perruches - Balançoires - Cage-nid extérieure - Echelle - Fontaines à eau - Fontaines à graines - Godets dessert - Fauvette - Harz Mangeoires - Mangeoires automatiques - Nids canaris et nids bengalis - OEufs canaris - Porte-biscuit - Porte-sèche - Râtelier à salade - Support bloc-sel. etc... etc...

Adressez-vous à un ornithologue spécialiste fabricant

MECANHOR

Vente exclusive aux grossistes:

40, avenue Henri-Barbusse - LYON-VILLEURBANNE (Rhône)

Téléphone: Villeurbanne 69-42

En vente dans toutes les bonnes Graineteries et Oiselleries
Exigez notre marque, garantie de bienfaisance

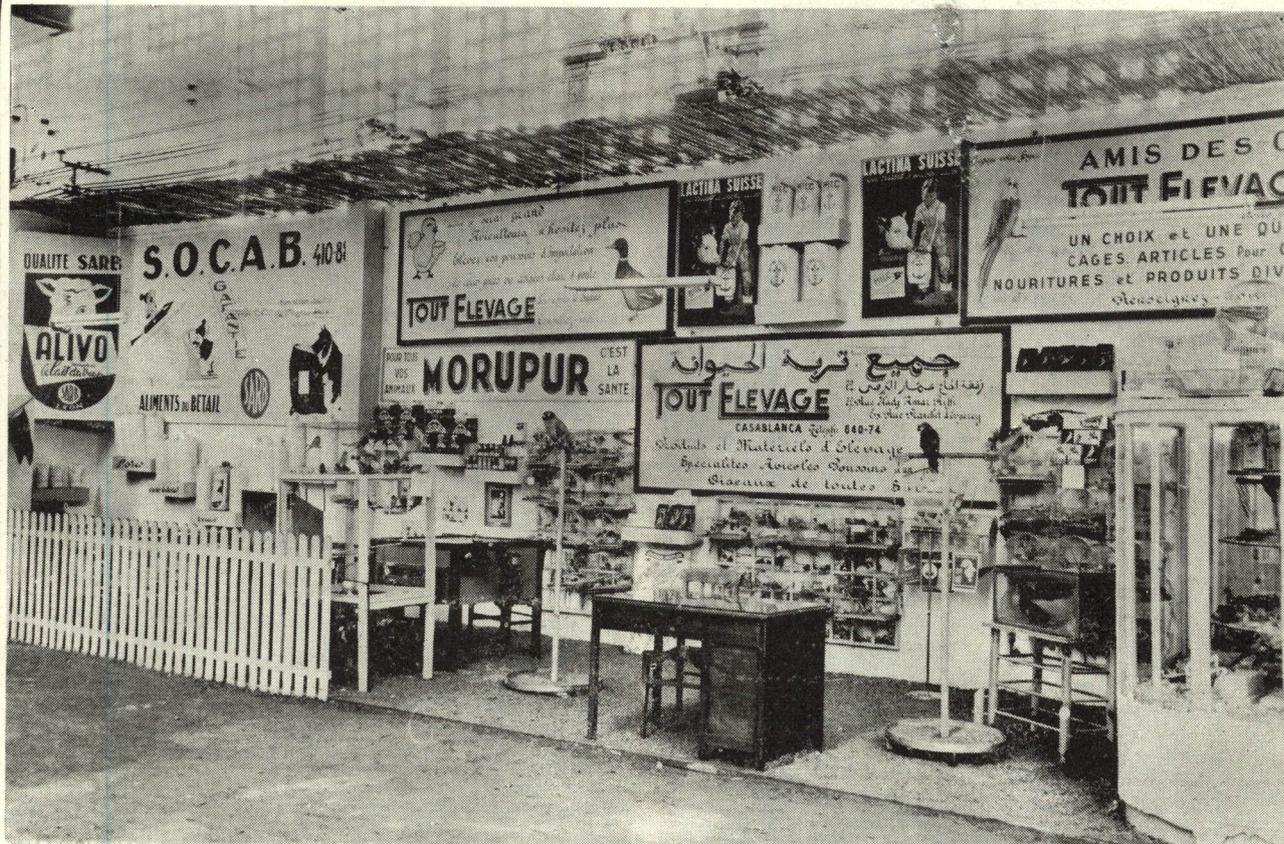


TOUT ÉLEVAGE

**TOUS LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL D'ÉLEVAGE
SPÉCIALITÉS AVICOLES**

72, RUE HADJ AMAR RIFFI
(EX: RUE FRANCHET D'ESPEREY)

**CASABLANCA (MAROC)
TÉLÉPHONE: 640-74**



Le Stand de la Maison TOUT-ÉLEVAGE à la Foire Internationale de Casablanca de cette année. On y voit, bien étalées, les spécialités ornithologiques de la Maison ENCIA, qui ont excité beaucoup d'intérêt de la part des éleveurs du Maroc, où elles sont déjà connues et répandues.

Achetez nos

3

**collections de 10
planches assorties**

à Fr. 1500 chacune de :

PLANCHES EN COULEURS

- a) **Canaris** - 1) Gloster corona - 2) Norwich t. lisse - 3) Norwich huppé - 4) Jorkshire - 5) Saxon Vert et Isabelle - 6) Saxon Blanc et Bleu - 7) Saxon Bleu et Fauve dilués - 8) Lizard doré - 9) Hybrides Tarin R. x Canari - 10) Border.
- b) **Perruche Ondulée** - 1) Cobalt et Violet - 2) Vert clair - 3) Opaline Vert et Bleu - 4) Lutine - 5) Grise et Gris vert - 6) Bleu-ciel - 7) Jaune schimmel - 8) Opaline Vert et Cobalt - 9) Vert commune - 10) Cobalt ailes claires et Jaune ailes noires.
- c) **Exotiques** - 125 espèces d'oiseaux exotiques granivores.

L'ordre peut être adressé à Edizioni Encia, Boîte Postale 42 Udine (Italie) en faisant la remise de la somme par chèque international, en billets de banque, etc.

NECARECO

New Canary Red Colour



*Un coup de rouge
pour vos oiseaux*



Pigment rouge liquide pour oiseaux

ELEVEUR!

En donnant de 5 à 10 gouttes par jour de mon NEW CANARY RED COLOUR à chacun de vos oiseaux dès les premiers jours de la mue, vous obtiendrez un plumage ROUGE INTENSIF TRÈS BRILLANT.

Ma méthode est rigoureusement scientifique et bien supérieure à toutes celles qui ont été employées jusqu'ici par les éleveurs.

Le NECARECO doit être mélangé à la pâtée pendant 16 à 20 jours. On peut aussi le donner directement aux oiseaux dans le bec. Il est absolument inoffensif et donne des résultats surprenants.

Dott. R. Oweich F.L.S.
Veterinary-Adviser



Établissements ENCIA - UDINE (Italie)

en France:

Etab. ARMOR

13, Place Audiffred - TROYES (Aube)

en Belgique:

HUMBLET FRERES

16/17, Quai de la Batte - Tel. 233731 - LIEGE

en Suisse:

PIERRE PINATON

Oisellerie Genevoise

23, Rue Caronge - GENÈVE

en Maroc

TOUT ELEVAGE

72, Rue Franchet d'Esperey - CASABLANCA

